

UNIVERSITE DE NANTES
UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE D'ODONTOLOGIE

Année : 2010

N° : 12

CONTES ET LÉGENDES AUTOUR DE LA DENT
DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

THESE POUR LE DIPLOME D'ETAT DE
DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée
et soutenue publiquement par

Melle DUBOSC Marie-Cécile

(née le 06 mai 1983)

Le 30 mars 2010 devant le jury ci-dessous :

Président : Pr Brigitte ALLIOT-LICHT
Assesseur : Dr Elisabeth ROY
Assesseur : Dr Gilles AMADOR DEL VALLE

Directeur de thèse : Dr Sylvie DAJEAN-TRUTAUD

Par délibération en date du 6 décembre 1972, le conseil de la faculté de Chirurgie-Dentaire a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'il n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

PLAN

Introduction	5
1 Les dents et le dentiste dans le psychisme enfantin.....	6
1.1 La perception des dents chez l'enfant	6
1.1.1 Les dents temporaires.....	6
1.1.2 Les dents permanentes.....	8
1.2 La perception du dentiste chez l'enfant.....	9
1.2.1 Le dentiste et son cabinet vus par l'enfant.....	9
1.2.2 Relations praticien-enfant-parents.....	12
1.2.2.1 Rencontre avec l'enfant et ses parents.....	12
1.2.2.2 Rapport enfant-praticien.....	12
1.2.2.3 Difficultés rencontrées lors de la prise en charge des enfants	14
2 Apports des contes et légendes au développement psychologique de l'enfant	16
2.1 Introduction aux contes et légendes.....	16
2.1.1 Le conte.....	16
2.1.2 La légende.....	17
2.2 Apports des contes dans la littérature d'autrefois.....	17
2.2.1 Action sur le développement moral et la réflexion	17
2.2.2 Apport de réconfort pour apaiser les craintes.....	18
2.2.3 Apport d'une notion d'espoir.....	19

2.3 Apports des légendes telles que la Petite Souris	20
2.4 Intérêts des ouvrages pour enfants dans la littérature d'aujourd'hui	21
2.4.1 Dans un but pédagogique	22
2.4.2 Dans un but de dédramatisation.....	22
2.4.3 Dans un but de responsabilisation.....	22
2.5 Comparaison entre les contes d'autrefois et aujourd'hui.....	23
3 La dent dans la littérature enfantine d'autrefois.....	25
3.1 Contes de fées.....	25
3.1.1 Il était une fois.....	25
3.1.1.1 Le Loup.....	25
3.1.1.2 L'Ogre.....	27
3.1.1.3 La Sorcière.....	29
3.1.2 Thèmes envisagés.....	31
3.1.2.1 La beauté et la jeunesse opposées à la vieillesse et la laideur.....	31
3.1.2.2 La gourmandise.....	32
3.1.2.3 L'angoisse liée à la dévoration et la férocité.....	33
3.1.3 Moyens utilisés par les contes de fées.....	34
3.1.3.1 Le style littéraire.....	34
3.1.3.2 Les personnages.....	35
3.1.3.3 La place de l'imaginaire.....	36
3.2 Contes populaires.....	37
3.2.1 Gargantua.....	37
3.2.2 La chèvre de Monsieur Seguin.....	39
3.2.3 Les dents de la vieille.....	39

3.3 Légendes autour de la dent de lait.....	41
3.3.1 La petite souris	41
3.3.2 La Fée des Dents.....	42
3.3.3 Traditions dans le monde entier.....	42
3.3.3.1 En Amérique.....	43
3.3.3.1.1 En Amérique du nord.....	43
3.3.3.1.2 En Amérique indienne.....	43
3.3.3.1.3 En Amérique centrale et aux caraïbes.....	43
3.3.3.1.4 En Amérique du sud.....	44
3.3.3.2 En Afrique.....	44
3.3.3.2.1 Dans les pays du sud de l’Afrique.....	44
3.3.3.2.1 En Afrique du Nord.....	45
3.3.3.3 En Europe.....	46
3.3.3.4 En Asie.....	47
3.3.3.4.1 En Asie du sud.....	47
3.3.3.4.2 En Asie du sud-est.....	47
3.3.3.4.3 En Asie de l’est.....	47
3.3.3.5 En Australie et Nouvelle-Zélande.....	48
3.3.3.5.1 En Australie.....	48
3.3.3.5.2 En Nouvelle-Zélande.....	48

4 La dent dans la littérature enfantine récente.....	49
4.1 Le brossage quotidien des dents.....	49
4.2 La visite chez le dentiste.....	51
4.3 La chute de la dent.....	53
4.3.1 Moment précédant la chute de la dent.....	53
4.3.2 Circonstances de la chute.....	54
4.3.3 Réactions de l'enfant.....	54
4.4 Le trou laissé par la dent tombée.....	55
4.4.1 Le délai avant l'éruption de la dent définitive.....	56
4.4.2 Aspect esthétique.....	56
4.4.3 Aspect fonctionnel.....	57
4.5 Devenir des dents temporaires tombées.....	57
4.5.1 Description de la dent.....	58
4.5.2 « Avenir brillant » pour certaines.....	58
4.5.3 Edifices pour diverses constructions ou reconstitutions.....	59
4.5.4 Importance des dents temporaires.....	60
Conclusion.....	61
Bibliographie.....	62

INTRODUCTION

La dent est un organe qui fascine l'homme depuis des siècles. Elle a inspiré de nombreux mythes, légendes ou expressions populaires. Chez l'enfant, la façon singulière qu'a cet organe de se manifester ne peut être qu'attractive. La dent temporaire apparaît, puis tombe afin de céder la place à la dent permanente, qui par la suite jouera un rôle indispensable dans le sourire et l'esthétique, si importants dans la vie relationnelle. Il est donc intéressant de se pencher sur les différentes manières dont la dent est contée au fil des temps et des cultures. Malgré l'engouement actuel pour les jeux vidéos, l'ordinateur et la télévision, le livre reste le support le plus simple et le plus répandu pour distraire et enseigner. Il a toujours su captiver l'attention des enfants et garde un pouvoir de séduction incontestable.

Dans un premier temps, il est important de rappeler quelle est l'approche de l'enfant, vis-à-vis des dents et des consultations chez le chirurgien-dentiste car il s'agit d'un univers particulier mais important. La seconde partie traite de l'analyse des différents types de contes et de ce qu'ils peuvent apporter à l'enfant. Enfin, nous verrons la façon dont la dent est abordée dans les contes d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. En effet, la littérature enfantine d'hier, telle que le conte de fées ou les légendes inventées, avait une toute autre approche de la dent que la littérature récente. Il est vrai que cette dernière, faisant moins appel à la magie et au merveilleux, se veut plus réaliste. Bienvenue à vous dans le monde des enfants...

1 Les dents et le dentiste dans le psychisme enfantin

Les enfants portent vite un intérêt particulier à leurs dents. En effet, la perte des premières dents temporaires marque un stade bien précis de leur développement psychique. Le folklore dentaire, élaboré à partir de la chute de leurs dents a donc marqué et intrigué des générations d'enfants. Qui n'a jamais cru à la Petite Souris dans sa vie ?

1.1 La perception des dents chez l'enfant

1.1.1 Les dents temporaires

Les dents temporaires sont plus communément appelées dents de lait, notamment chez les enfants et dans la littérature adaptée à la jeunesse. Chez le nourrisson la première percée dentaire est toujours un évènement. L'apparition des dents temporaires marque une étape importante dans le développement corporel et permet notamment le passage à une alimentation plus solide (Demange, 2002). Leur percée n'est pas toujours bien perçue car elle peut provoquer chez le nourrisson de la fièvre, une certaine gêne, un érythème au niveau des joues. Le petit enfant a besoin, pour se soulager de mettre à la bouche tout ce qui lui tombe sous la main (Dussau, 1972).

Age moyen d'éruption des dents temporaires (en mois) :

	Au maxillaire	A la mandibule
Incisive centrale	7,5	6,5
Incisive latérale	8	7
canine	16-20	16-20
1 ^{ère} molaire	12-16	12-16
2 ^{ème} molaire	20-30	20-30

Tableau 1. D'après Demange (2002)

Avant ses 5 ans, l'enfant ne porte pas une grande attention à ses dents. On doit tout de même lui inculquer une bonne hygiène bucco-dentaire. Par exemple, on peut lui apprendre à brosser la face occlusale de ses dents afin qu'il prenne conscience qu'elles sont fragiles et que les caries peuvent s'y installer (Cassoute, 1982). L'enfant devra vivre cette étape comme un jeu et non une contrainte. Le plus souvent c'est en voyant ses frères et sœurs effectuer ce brossage que sa curiosité est éveillée (Demange, 2002). L'utilisation du fluor n'est qu'un aspect de la prévention de la carie dentaire, il est nécessaire d'inculquer une bonne hygiène bucco-dentaire à l'enfant, et ce, dès son plus jeune âge. Le brossage des dents n'étant pas évident durant la journée, que ce soit à l'école ou dans les garderies, il faut habituer l'enfant à se brosser les dents le matin et le soir, tout en restant à côté de lui afin de superviser son brossage (Afssaps, 2008).

Entre 0 et 2 ans, l'enfant se trouve dans une période correspondant à *la phase orale*. La bouche est l'organe principal au niveau des pulsions naturelles de l'enfant. Elle lui permet de découvrir le plaisir et l'environnement qui l'entoure (Berthet et coll, 2007). C'est d'abord par la cavité buccale que le nouveau-né expérimente la vie au début de son existence, cette partie de son corps lui fournissant ses premières satisfactions (Bourassa, 1998). C'est un des tous premiers organes que l'enfant repère : il la sent fonctionner, l'explore avec ses doigts ou avec des objets ; il joue avec elle, l'ouvre et la contemple dans le miroir. Il la découvre aussi indirectement en jouant à tirer la langue ou à faire des bruits amusants (Marchal et Hussein, 1983). De plus l'enfant sait que la bouche est à la fois un organe fonctionnel indispensable qui lui sert à manger, boire et parler, et un organe qui peut lui apporter d'importants plaisirs. La bouche est un des moyens de s'affirmer et de manifester son agressivité en mordant, crachant ou criant. Enfin, la bouche est vécue comme une porte d'entrée vers les mystères et les profondeurs du corps. Tous ces éléments font que la bouche peut être source d'angoisses, en fonction du tempérament de l'enfant et de l'ambiance dans laquelle il vit (Bourassa, 1998). Voilà pourquoi la perte de la première dent temporaire est une confrontation nouvelle à l'idée que le corps peut être partiellement amputé d'un de ses composants sans que cela n'ait de conséquences sur le fonctionnement général de la machine corporelle. L'enfant vit cet évènement dans un premier temps, comme un dysfonctionnement. Il n'imagine pas que ses dents puissent tomber, se détacher du reste de son corps puis, un jour, il est intrigué lorsqu'il la sent bouger, il se met à la titiller avec sa langue, son doigt (Cassoute, 1982).

La chute des dents temporaires peut être source de plusieurs types d'angoisses telles que la douleur lorsqu'elle doit être enlevée, le sang et son mauvais goût en bouche, les problèmes de phonation causés par l'absence de la dent (Cassoute, 1982).

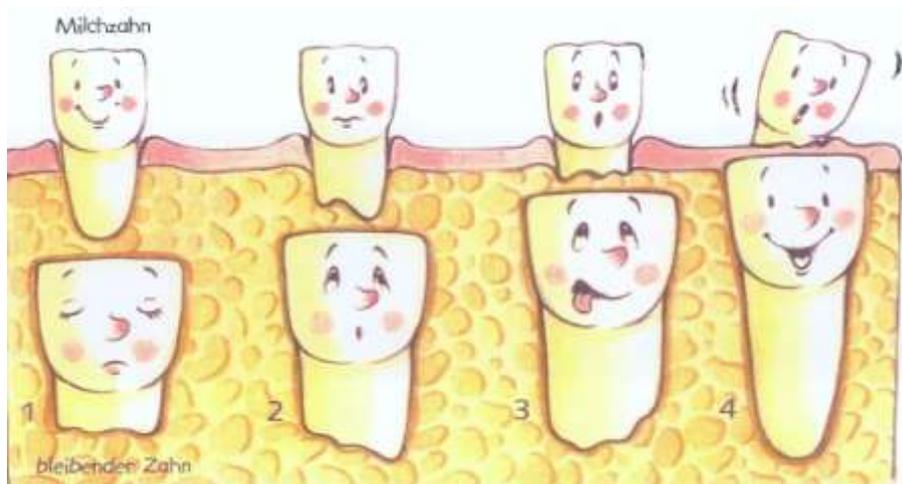


Figure 1-Das Wackelzahnbuch, Iwona RADUNZ & Thomas RÖHNER, Münster: Coppenrath Verlag, 2007

Il ne se rend compte qu'après sa chute de la toute petite taille de sa dent. Certains la considèrent comme un petit bijou et la gardent précieusement dans une petite boîte (Mascre, 1985). Les livres pour enfants ayant pour thème la chute des dents temporaires retranscrivent très bien toutes les émotions vécues réellement par l'enfant : la peur d'avoir mal lorsqu'on l'enlève, la surprise et les pleurs (Matter, 2001), le mauvais goût à cause du sang (Hoestlandt, 2006) le phénomène d'attente perçu comme interminable avant que la dent ne tombe (de la Gravière, 1998) la fierté une fois qu'elle est tombée (de la Pressense, 1997), le trou laissé par la dent et l'attente de la dent définitive (Keita 2000), les problèmes fonctionnels tels que la phonation et la mastication (Carralo et Molitor, 2006). Le thème de la littérature enfantine sera abordé ultérieurement de façon plus détaillée.

1.1.2 Les dents permanentes

L'enfant « guette » l'arrivée de sa dent permanente...il ne la voit pas encore mais c'est un événement important. Cette dent de « grand » qu'il gardera toute sa vie est imposante par sa taille, sa forme et aussi sa résistance. Il a intégré qu'il allait perdre toutes ses dents temporaires afin qu'elles laissent place à des dents plus fortes et plus solides (Amzalog et Hescot, 2003).

Age moyen d'éruption des dents permanentes (en années)

	Au maxillaire	A la mandibule
Incisive centrale	7-8	6-7
Incisive latérale	8-9	7-8
canine	11-12	9-10
1 ^{ère} prémolaire	10-11	11-12
2 ^{ème} prémolaire	10-12	11-12
1 ^{ère} molaire	6-7	6-7
2 ^{ème} molaire	12-13	11-13
3 ^{ème} molaire	17-21	17-21

Tableau 2. D'après Demange (2002)

Il a hâte que le trou laissé soit comblé. La notion d'esthétique commence à être très importante pour l'enfant à ce stade. Il peut remarquer aussi que ses dents définitives se « salissent » plus vite et plus rapidement que les jolies petites dents temporaires souvent bien blanches, il est donc vraiment nécessaire qu'il intègre la notion d'hygiène bucco-dentaire à ce moment-là. En revanche il a tendance à focaliser son brossage sur les incisives (les dents de « devant », celles qui se voient) et à négliger celui des molaires qui sont plus difficiles d'accès et qui passent souvent inaperçues (Amzalog et Hescot, 2003). On remarque que les dents de 6 ans sont les plus touchées par les caries car, vers 6 ans, l'enfant n'a pas encore intégré l'importance de ces dents-là. Il privilégie donc l'esthétique au fonctionnel lors de son brossage (Demange, 2002).

L'éruption des dents définitives, notamment les incisives se fait à un âge où l'enfant commence à s'affirmer. Il trouve sa place dans sa famille et dans la cour de l'école, il se compare à ses camarades et veut suivre les phénomènes de mode. Il prend conscience de ce qui est beau et que les dents peuvent contribuer à l'esthétique d'un visage (Cassoute, 1982). L'enfant peut aussi commencer à être complexé par ses nouvelles dents. Elles peuvent paraître trop grandes dans sa petite bouche. Si elles sont en malposition, il s'en rend vite compte et trouve vite que c'est inesthétique. De plus, elles sont toujours moins blanches que les dents de lait qui n'ont pas de problèmes de place non plus. C'est en grandissant que la prise de conscience s'acquiert, notamment s'il suit un traitement orthodontique où une hygiène bucco-dentaire quasi-parfaite est indispensable (Amzalog et Hescot, 2003).

Lors de son changement de dentition, l'enfant prend conscience de la symbolique des dents définitives. Estelle Vereeck, dans son ouvrage, *langage des dents l'essentiel*, destiné aux petits et grands, a donné un sens à toutes les dents de l'arcade (Vereeck, 2005) :

- L'incisive, la 1^{ère} dent sur l'arcade caractérise ce qui coupe ou tranche. Les incisives sont également signe de joie et sont censées conférer à la parole une allure de jeunesse et de jovialité. C'est la dent du rayonnement, de la communication et de la relation. On y retrouve l'idée de la vie relationnelle : se montrer et parler. Elle est appelée « dent de la relation ».
- La canine : synonyme de férocité, de puissance et de force. Elle est appelée « volonté ».
- La prémolaire, dent découverte et visible lors du sourire et du cri est appelée dent de l'audace et de l'affirmation.
- La molaire : comme une meule, elle broie, écrase et réduit à l'état de bouillie. Elle symbolise la sécurité intérieure. Les premières molaires représentent les appuis hérités des parents, ce sont les « dents des parents ». La deuxième molaire est appelée « dent de l'union et de la transgression » car elle relie la « dent des parents » à la dent de sagesse.

1.2 La perception du dentiste chez l'enfant

1.2.1 Le dentiste et son cabinet vus par l'enfant

L'enfant n'a pas la même approche avec le dentiste qu'avec son médecin. En effet, il ne comprend pas toujours pourquoi il doit y aller car il n'est pas malade et ses caries (quand il y en a) ne lui font pas forcément mal (Ruel-Kellerman, 1989). Il peut donc avoir une certaine crainte vis-à-vis du dentiste, surtout si celui doit lui faire un acte invasif, susceptible de provoquer une douleur, ennemie numéro un de l'enfant. Le cabinet dentaire peut devenir un univers hostile pour l'enfant car tout ce qu'il va apercevoir peut avoir une connotation angoissante et douloureuse : la sonde, « c'est pointu et ça pique », les daviers et tous divers instruments. De plus, lors du soin, le dentiste utilise un matériel spécial et intrigant pour l'enfant.

Il supporte difficilement la turbine qui génère de l'eau et lui provoque la sensation d'étouffement, l'aspiration, les odeurs fortes des produits tels que l'eugénol. Tout cela le perturbe et il ne sait plus faire la part des choses, sa perception de la douleur peut donc être faussée (Ruel-Kellerman, 1989). A ce propos, il en ressort que cette dernière peut varier entre autre en fonction de deux facteurs :

-Facteur psycho-socio-culturel

Ce facteur peut générer une différence entre l'intensité de la douleur créée et celle de la douleur ressentie par l'enfant. L'angoisse et la peur baissent le seuil de la douleur alors que le fait de faire confiance au praticien en augmente le seuil et cette même douleur peut devenir tolérable (Passini et Haynal, 1992).

Le comportement d'un enfant dans une certaine situation est lié à son environnement psychosocial. Si l'enfant a grandi au milieu de préjugés de la part des parents, il va se mettre à pleurer avant même que le dentiste ne le touche. De plus, malgré l'évolution de l'image du dentiste et du système anesthésiant, la peur d'avoir mal subsiste chez les parents et ceux-ci la transmettent à leur progéniture. La majorité des enfants préfère aller consulter son médecin généraliste qui n'effectue jamais d'acte thérapeutique invasif. Le chirurgien dentiste doit savoir moduler son comportement et s'adapter à chaque enfant (Bourassa, 1998). Une peur induite ou un refus de collaborer de l'enfant sont, en général, signe d'une faille dans l'éducation des parents. Les enfants sont en quelque sorte conditionnés à adopter une attitude négative concernant les traitements dentaires (Bourassa, 1998). Un milieu défavorisé, une éducation de faible niveau, instable ou incohérente sont aussi des facteurs influents et sont la source d'un comportement anxieux chez l'enfant. De plus, le souvenir d'un traumatisme corporel causé par des soins ou des blessures peut ressurgir lors d'un soin dentaire et causer de la peur et de l'anxiété (Berthet et coll, 2007).

-Age de l'enfant : Ce facteur entre en compte dans sa façon de voir le dentiste.

Entre 0 et 4 ans, tout nouvel environnement peut provoquer une crainte chez l'enfant. Vers huit mois, il se distingue progressivement de sa mère et commence à développer une crainte devant des personnes qui ne lui sont pas familières (Berthet et coll, 2007). Il expérimente la réalité et découvre sans arrêts. Les premiers sentiments qu'il éprouve à l'égard des nouvelles expériences sont rarement positifs. Ils se caractérisent par la peur, la crainte et l'anxiété (Bourassa, 1998). Ces manifestations sont extériorisées par des cris, des pleurs, des gémissements, des gestes désordonnés et des réactions physiologiques telles que la toux, les dyspnées, sueurs et vomissements (Berthet et coll, 2007). Le petit enfant est impressionné et a besoin de bouger dans tous les sens. Il ne se laisse que rarement faire et le praticien ne peut pas effectuer de soins sur lui (Piaget, 1954).

Il peut juste essayer de le familiariser avec certains instruments et la brosse à dent. Le petit patient ne reste que peu de temps attentif, le dentiste doit essayer d'attirer son attention (Courson et Landru, 2005). Vers 3 ans, il est en opposition constante et ne cesse de dire non à tout ce qu'on lui propose. Son temps d'attention est limité à 5 minutes donc le praticien doit être rapide (Berthet et coll, 2007).

De 4 à 8 ans, il se focalise sur des peurs imaginaires, souvent liées à des expériences antérieures ou aux personnages de ses livres d'histoires ou de dessins animés. Il analyse ce qu'il vit, réagit aux situations et commence à mieux comprendre. Une logique s'installe chez lui et il va s'intéresser aux croyances telles que la petite souris ou le père Noël tout en s'interrogeant sur l'origine réelle de ces fondements et leur existence. Il est très curieux et peut s'intéresser à ce que peut faire ou lui montrer le dentiste. Chez lui, avec ses amis ou frères et sœurs, il joue à l'« adulte » en imitant certains métiers : médecin, instituteur ou même dentiste (Klein, 1959). L'enfant de cet âge est plus facile à traiter. Toutefois, il faut limiter la visite à un simple examen pour ne pas lui laisser une première expérience négative. Il est plus coopératif mais reste quand-même impulsif. Un changement brutal de comportement est assez fréquent (Bourassa, 1998). Le temps d'attention de l'enfant augmente et passe à 10 minutes. Il peut comprendre ce qu'on lui explique mais n'a pas encore la notion de ce qui est autorisé ou interdit au cabinet dentaire. On peut le responsabiliser en lui demandant une aide toute simple. Il commence à vouloir faire les choses tout seul, tel que le brossage des dents mais a besoin d'une surveillance pour le faire correctement. A 7 ans, il devient plus paisible et raisonnable. Il développe ses relations sociales et se maîtrise d'avantage (Berthet et coll, 2007).

De 8 à 13 ans, l'enfant arrive à stabiliser son comportement vis-à-vis du dentiste. Il domine ses réactions face à la douleur et la peur. S'il a en plus, une bonne hygiène bucco-dentaire, et que, lors du bilan bucco-dentaire, le praticien ne décèle aucuns problèmes majeurs, ça peut être un plaisir pour lui d'aller voir le dentiste. Ce dernier prend le temps de discuter avec lui et de poser des questions auxquelles l'enfant est réceptif. Mais c'est aussi l'âge où peuvent apparaître les troubles et malaises vagues face au milieu hospitalier et aux piqûres donc il faut prendre des précautions (Jasmin et Couton-Mazet, 1979). Vers 8 ans l'enfant devient responsable et apprécie de l'être. Il accepte bien l'autorité et coopère assez facilement. A partir de 12 ans, ses capacités de raisonnement, de déduction et de compréhension se développent jusqu'à apparenter celles de l'adulte. En revanche, leur sensibilité aussi se développe et peuvent engendrer un repli sur soi. Il faut donc leur parler avec tact et mesure (Berthet et coll, 2007).

1.2.2 Relations praticien-enfant-parent

1.2.2.1 Rencontre avec l'enfant et ses parents

Au départ, il va s'agir de la rencontre du praticien, que l'on peut éventuellement évoquer comme « agresseur » et l'enfant ou l'« agressé » avec dans la majorité des cas un tiers non négligeable : les parents.

Dans un premier temps, l'enfant observe les locaux et le praticien. Les locaux, sans être forcément décorés comme un cabinet de pédodontie doivent être visuellement agréables et aérés. On oublie trop souvent que de nombreuses odeurs dans un cabinet dentaire rappellent celles de l'hôpital avec tout son cortège de mauvais souvenirs pour certains enfants. La lumière ne doit pas être trop agressive et une légère ambiance musicale est la bienvenue. Le comportement du praticien est un facteur essentiel dans l'établissement de cette relation de confiance (Fortier et Demars, 1987). Cette première rencontre est très importante et il est primordial de discuter avec les parents des principaux aspects psychologiques liés au premier rendez-vous de l'enfant au cabinet dentaire. L'accueil de l'enfant doit être chaleureux donc tous les membres de l'équipe dentaire doivent se mettre d'accord sur une approche psychologique commune. La décoration de la salle d'attente doit être la plus égayée possible afin que l'enfant s'y sente bien (Bourassa, 1998).

En dentisterie pédiatrique, la relation thérapeutique est triadique : les parents, le praticien et l'enfant forment trois entités ayant chacune leur importance (Bourassa, 1998 ; Berthet et coll, 2007).

Les gestes du dentiste ne doivent pas être brusques, ni sa voix trop forte et rapide. Il doit tenir compte de toutes les remarques des parents concernant l'enfant, son comportement général, à la maison, à l'école, ses expériences antérieures dans le milieu médical. Il doit percevoir l'attente des parents et comprendre le motif de consultation. Lors de cet entretien avec les parents l'attitude de l'enfant devra discrètement être observée ainsi que l'évolution de son comportement au cours de la consultation (Courson et Landru, 2005).

1.2.2.2 Rapport enfant-praticien

A cause de son environnement psychosocial, l'enfant peut interpréter la visite chez le chirurgien dentiste comme une punition. Le rôle du dentiste consiste donc à tenter d'associer à l'acte dentaire d'autres ressentis que ceux liés à la douleur et la peur. La première étape consiste à regarder l'enfant dans sa démarche, sa façon d'être et son attitude vis-à-vis de l'assistante qui le conduit. Ensuite, le praticien fixe son attention sur les expressions du visage de l'enfant et adapte son comportement en fonction du degré d'anxiété. La durée de la consultation dépend ensuite de l'âge du patient. Plus ce dernier est jeune, moins le temps est long (Bourassa, 1998).

L'enfant est maintenant assis face au praticien qui va focaliser son attention sur lui. Lors de ces premières minutes cet espace de rencontre est en fait un espace de silence. Le praticien adapte sa posture, le rythme de ses mouvements à ceux de l'enfant.

On parle de synchronisation non verbale qui permet d'envoyer un signal de reconnaissance à l'enfant. Le praticien peut ensuite prendre le temps et lui parler et d'établir une communication (Anastasio, 2000 ; Demange, 2002).



Figure 2- Lucas Ramel-chez le dentiste, Maurice ROSY, Marie-Hélène DELVAL, Pomme d'Api, octobre 1989, n°284

Cependant l'enfant peut d'emblée crier ou gesticuler. La synchronisation verbale complète alors la synchronisation non verbale. Le praticien ajuste le timbre, le ton et la puissance de sa voix en conséquence. Dans la plupart des cas, l'enfant se calme, apaisé par le dentiste (Fortier et Demars, 1987 ; Anastasio, 2000).

Le rapport verbal entre en jeu. Il ne s'agit pas de se précipiter dans la bouche de l'enfant. Les mots choisis ne doivent pas être agressifs et négatifs. Par exemple, « attention n'aie pas peur » ou « ça ne fait pas mal » sont souvent, inconsciemment assimilés à une image de peur. L'usage d'instruments lors du premier examen doit être évité (Berthet et coll, 2007).

Les principaux éléments de communication VERBALE entre le praticien et l'enfant sont : Appeler l'enfant par son prénom, user d'une voix douce et apaisante, utiliser des paroles appropriées à l'âge de l'enfant (chansons pour les tous petits, histoires pour les plus grands), éviter tout terme agressif (tel que piquêre, mal), toujours dire ce que l'on va faire et faire ce que l'on va dire (Anastasio, 2000). Il est important aussi d'employer un vocabulaire imagé pour décrire l'environnement du cabinet dentaire. Par exemple, la digue peut être comparée à un parapluie ou la sonde peut être appelée « l'explorateur » (Bourassa, 1998). Le praticien doit aussi savoir utiliser l'humour dans sa façon de parler. Il se doit de féliciter et encourager l'enfant lorsque tout va bien ou lorsque des progrès sont constatés (Berthet et coll, 2007).

Les principaux éléments de communication NON VERBALE entre le praticien et l'enfant sont : prendre l'enfant par la main, lui sourire, échanger des regards et ne pas perdre le contact visuel et physique avec lui, avoir des gestes attentionnés, lents et non précipités, créer une ambiance apaisante et rassurante (cabinet lumineux, jouer sur les couleurs, dessins d'enfants ou autres jeux) (Fortier et Demars ,1987 ; Anastasio, 2000 ; Demange, 2002 ; Berthet et coll, 2007).

1.2.2.3 Difficultés rencontrées lors de la prise en charge des enfants

La peur de l'enfant : C'est une émotion normale que l'enfant connaît très tôt. Elle provoque de l'anxiété qui se traduit par des réactions physiques (fuite, agressivité, gestes incohérents) et psychiques (interprétation, distorsion, exploration hyper vigilante de l'environnement), qui, avec l'âge, sont modérées par la raison et l'expérience des situations. Il y a la *peur objective* qui est en relation directe avec un stimulus physique ou un acte opératoire. Elle peut céder grâce à une explication ou une démonstration réussie. Ensuite, il y a la *peur subjective* qui résulte de l'association d'idées, de l'imagination, de l'insécurité liée à une situation inhabituelle. En fonction de l'âge, cette peur est acceptée et rationalisée ou, au contraire, elle est subie et extériorisée par une attitude de panique et d'agressivité (Courson, Landru 2005). Un enfant anxieux de tempérament peut l'être encore plus lors d'un soin dentaire. Cette peur est normale, car une visite chez le chirurgien dentiste engendre des peurs élémentaires dues à l'inconnu, la douleur, l'intrusion dans la cavité buccale (Bourassa, 1998 ; Berthet et coll, 2007).

L'appréhension du praticien : Il doit s'adapter à chaque enfant et se pose souvent des questions sur la façon dont l'enfant va l'accepter et se laisser faire, la meilleure méthode pour le soigner. Le chirurgien dentiste appréhende autant que l'enfant, il sait que ces consultations peuvent être contraignantes, stressantes et sans aboutissement. A la peur de l'enfant, le praticien doit opposer le calme, la compréhension, la sûreté du diagnostic et du geste, la réussite. Il doit être disponible, rassurant et attentif aux plaintes ou douleur de l'enfant.

Il crée ainsi une relation privilégiée qui peut devenir une véritable entente lorsqu'elle est libérée de toute tension (Fortier et Demars ,1987 ; Ruel-Kellerman, 1989 ; Bourassa, 1998 ; Berthet et coll, 2007).

L'inquiétude des parents : Elle est ressentie par l'enfant, auquel ils transmettent, par leur attitude, l'expérience qu'ils ont eux-mêmes vécue. L'anxiété de la mère est particulièrement influente sur le comportement de l'enfant. Plus cette anxiété se manifeste, plus l'enfant a peur et moins il coopère (Bourassa, 1998). Les parents se soucient de la conduite de leur enfant mais craignent aussi qu'il ne souffre (Demange, 2002). L'image de leur enfant est importante pour les parents, ils portent donc une attention particulière à leurs dents, qui jouent un rôle dans l'esthétique du sourire (Fortier et Demars, 1987). Le praticien doit rassurer les parents en leur montrant ses compétences en odontologie pédiatrique et en approche psychologique de l'enfant (Bourassa, 1998). Il leur donne des conseils pratiques pour une bonne préparation de l'enfant. Par exemple, ils ne doivent pas exprimer leur peur du dentiste devant l'enfant ni le menacer d'une éventuelle piqûre s'il n'est pas sage. Ils ne doivent pas faire passer un rendez-vous chez le dentiste pour une punition (Berthet et coll, 2007). L'attitude du dentiste est très importante car le principal motif de satisfaction des parents envers leur praticien est son aptitude à établir une bonne relation avec leur enfant (Bourassa, 1998).

2 Apports des contes et légendes au développement psychologique de l'enfant

2.1 Introduction aux contes et légendes

2.1.1 Le conte

« *Récit d'aventures imaginaires* » (Dictionnaire Larousse 1995).

Depuis la nuit des temps, le conte a été utilisé pour divertir petits et grands. En revanche, les ouvrages destinés uniquement à la jeunesse n'apparaissent qu'au 18^{ème} siècle, en même temps que la notion de ce qu'est l'enfance. L'enfant est considéré comme un public à part avec des goûts et des besoins spécifiques (Brunel et Huisman, 2001 ; Delbrayelle et Duszynski, 2007). Les contes de Charles Perrault ou des frères Grimm étaient destinés à des lecteurs de tout âge donc n'étaient pas, pour certains, forcément adaptés aux enfants (Tourette, 2006 ; Delbrayelle et Duszynski, 2007).

En 1860 des albums français spécialement conçus pour le public enfantin font leur apparition : les albums Stahl. Parallèlement, les albums Trim se développent en association avec Louis Hachette (Delbrayelle et Duszynski 2007). Ces livres pour enfants comportent alors des images avec du texte en-dessous. Le récit est centré sur des personnages enfantins. Le nombre d'enfants lettrés augmentent avec les lois Ferry de 1882 rendant l'école obligatoire. Ceci entraîne donc une croissance de l'édition pour la jeunesse et une expansion du nombre de lecteurs. Dans les années 1920, grâce à l'évolution de l'imprimerie, la mise en page s'améliore, le rapport de prédominance du texte sur l'image est renversé, les images et le texte sont complémentaires et ne forment plus deux entités disjointes (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

En 1931, Paul Faucher crée les albums du Père Castor. Ces livres sont destinés aux attentes et aux besoins particuliers de l'enfant en fonction de son âge (Delbrayelle et Duszynski, 2007). Cependant, on ne parle pas encore de la perte des dents de lait. Malgré le fait que les coutumes et pratiques courantes sur le don de sa dent de lait à la petite souris existent depuis longtemps, sa trace dans les contes pour enfants ne remonte qu'à récemment. De plus, la notion d'hygiène bucco-dentaire en corrélation avec les bactéries et les caries a été mise en place au cours du 19^{ème} siècle et jusqu'en 1850, la brosse à dent était un objet rare et luxueux. Cette notion a donc mis du temps à s'établir dans les livres et documentations (Roland, 1989).

2.1.2 La légende

« Récit ou tradition populaire qui a en général, pour sujet, soit des évènements ou des êtres imaginaires, mais donnés comme historiques, soit des faits réels, mais déformés, embellis et parfois mêlés de merveilleux ».(Dictionnaire Larousse 1995)

Il s'agit donc d'un récit populaire reposant sur un fond historique plus ou moins altéré, ou du moins prétendu historique. De l'adjectif verbal *legenda* « qui doit être lu », « *c'est un récit fictif, le plus souvent d'origine orale, faisant appel au merveilleux* » (wikipedia). Une légende, à la différence d'un conte, est fortement liée à un élément clé, ceci est précisé et se concentre sur un lieu, un objet, un personnage, une histoire. C'est une évolution vulgarisée du mythe dans sa fonction fondatrice d'une culture commune. La nuance entre le conte et la légende correspond à la notion de réalité et fiction. Le conte est considéré par les auditeurs comme une fiction alors que la légende peut être crédible, car directement liée à un fait réel ou a été considéré comme un fait réel. C'est le cas de la bête du Gévaudan ou de la sardine qui boucha le port de Marseille (Dontenville, 1986). C'est aussi le cas de la mystérieuse disparition de la dent de lait cachée sous l'oreiller. La légende de la Petite souris ou de la Fée des dents venant chercher la dent durant la nuit sont des traditions parmi tant d'autres. Elles varient en fonction du pays et de sa culture (Dussau, 1969).



Figure 3 Candyfairy.net la petite souris et la fée des dents,2009

2.2. Apports des contes dans la littérature d'autrefois

2.2.1 Action sur le développement moral et sur la réflexion

Le poète Schiller trouvait plus de sens profond dans les contes de fées qu'on lui racontait dans son enfance que dans les vérités enseignées par la vie. Bruno Bettelheim, dans son livre

Psychanalyse des contes de fées étudie le rôle qu'ont les contes pour enfants. Selon cet auteur, pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et éveille sa curiosité. Il faut aussi qu'elle stimule son imagination ; qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions ; qu'elle soit accordée à ses angoisses et à ses aspirations. Cet auteur a donc défendu l'intérêt et la nécessité des contes de fées dans le développement moral de l'enfant. A force d'avoir été racontés pendant des siècles, les contes de fées se sont affinés. Ils sont arrivés à s'adresser à tous les niveaux de la personnalité humaine, en transmettant leurs messages aussi bien à l'esprit plus naïf des enfants que celui plus sophistiqué des adultes. En utilisant sans le monter le modèle psychanalytique, ils adressent des messages importants à l'esprit conscient, inconscient et préconscient (Bettelheim, 1976).

L'enfant possède une intelligence essentiellement pratique : il n'expérimente pas encore ses émotions comme des notions absolues mais seulement sur les réactions qu'elles induisent. La colère ou la joie sont des impulsions qui l'incitent à détruire ou à frapper des mains. Les processus inconscients de l'enfant ne peuvent lui sembler plus clairs qu'à travers les images qui s'adressent directement à son inconscient (Freud, 1987).

Quelque soit notre âge, nous ne pouvons être convaincus par une histoire conforme aux principes qui sont à la base de nos pensées. S'il en est ainsi de l'adulte, c'est spécialement vrai pour l'enfant. Les auteurs des contes de fées procèdent d'une façon adaptée à la conception du monde par l'enfant. Le langage des métaphores peut être compris par l'enfant grâce au conte de fées. Il peut y puiser tout ce qui lui convient. Les contes de fées ont tous une histoire qui révèle des choses sur la vie et la nature humaine et laissent à l'imagination de l'enfant le droit de décider s'il les applique à lui-même. C'est pour cette raison que le conte lui paraît convaincant. Il fait confiance à ce qui lui est raconté car la vision des choses est un peu la même (Bettelheim, 1976). Les explications réalistes lui sont incompréhensibles car il n'a pas encore la faculté d'abstraction qui seule peut leur donner un sens. Tant qu'il est incapable d'assimiler des concepts abstraits l'enfant ne peut avoir du monde qu'une expérience subjective. Les personnages des contes de fées ne dissertent pas, ils agissent. Le bien et le mal sont matérialisés par des personnages et par leurs actions, et les exagérations magiques de l'histoire rendent plausibles et acceptables des réactions qui, présentées de manière plus réalistes seraient hermétiques à l'enfant (Bettelheim et Zelan, 1980).

Le conte de fées ne se réfère pas clairement au monde extérieur. La nature irréaliste est un élément important qui prouve que ces contes n'ont pas pour but de livrer des informations pratiques de savoir-vivre ou savoir faire mais celui de rendre compte des processus psychologiques (Bettelheim, 1976).

2.2.2 Apport de réconfort pour apaiser les craintes

Selon Bruno Bettelheim, pour qu'une histoire intéresse l'enfant, il faut qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent. Bref, elle doit donc en un seul et même temps, se mettre en accord avec tous

les aspects de sa personnalité sans amoindrir la situation de l'enfant et en lui donnant par la même occasion confiance en lui et en son avenir. Pour lui, les contes de fées puisés dans le folklore sont la partie de la littérature pour la jeunesse la plus satisfaisante. Ils font comprendre à l'enfant qu'il existe des solutions momentanées ou permanentes aux difficultés psychologiques les plus pressantes. L'enfant a besoin de comprendre ce qui se passe dans son être conscient et, grâce à cela, de faire face également à ce qui se passe dans son inconscient. Dans les contes de fées, les processus inconscients de l'individu sont extériorisés et deviennent compréhensibles car ils sont représentés par les personnages et les événements de l'histoire. Les réponses fournies par les contes de fées sont plus fantastiques que réelles. De nombreux adultes refusent donc de les transmettre à leurs enfants à cause de leur manque de réalisme et leur vision simpliste. Or, l'enfant ne peut tirer un sentiment de sécurité que s'il est certain d'avoir compris ce qui auparavant, le déconcertait. L'imagination comble le vide qui existe dans sa compréhension et, qui est dû à l'imaturité de sa pensée et à son manque d'informations (Bettelheim, 1976). L'enfant, qui doit faire face chaque jour à ses problèmes ainsi qu'à des événements déconcertants, est incité, à l'école à comprendre le pourquoi du comment de ces situations, et à chercher des solutions. Mais sa raison n'a encore qu'un très faible contrôle sur son inconscient et il peut se laisser emporter par son imagination, sous la pression des émotions et conflits non résolus. Le raisonnement de l'enfant est bientôt écrasé par les angoisses, espoirs, les peurs et désirs. Les contes de fées, à partir de faits terre à terre assez simples se lancent dans des événements fantastiques. Ils emmènent l'enfant dans un voyage merveilleux et le ramène à la réalité de façon rassurante. Selon Bruno Bettelheim, on peut sans dommage se laisser emporter par son imagination à condition de ne pas en rester éternellement prisonnier (Bettelheim et Zelan, 1980).

2.2.3 Apport d'une notion d'espoir

Les conflits intérieurs profonds sont plus ignorés dans la littérature moderne pour enfants que dans les contes de fées. Or, l'enfant est sujet à des accès de solitude et d'abandon, des crises d'angoisse qu'il n'arrive pas à formuler. Il ne les exprime souvent que par des moyens détournés : peur du noir, d'un animal (Bettelheim et Zelan, 1980).

L'enfant qui voit sa mère s'éloigner lentement et qui ne peut pas faire grand-chose tout seul, en est quelques fois, découragé au point de se laisser aller au désespoir. Le conte de fées met en scène nombre de petits faits quotidiens, tels que la débrouillardise du petit Poucet, qui conduisent à de grandes choses. Il insiste sur le moindre progrès en suggérant que celui-ci peut engendrer des résultats merveilleux (Bettelheim, 1976).

Les contes de fées prennent plus que tout autre genre les problèmes existentiels de l'enfant, qui sont souvent le besoin d'être aimé, la peur d'être considéré comme un bon à rien, l'amour de la vie et la peur de la mort, l'angoisse de la séparation. La psychanalyse a été créée pour rendre l'homme capable d'accepter la nature problématique de la vie et l'affronter de face. Tel est le message des contes de fées : la lutte contre les graves

difficultés de la vie fait partie intrinsèque de l'existence humaine mais si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire (Bettelheim, 1976).

Il arrive à l'enfant d'être méchant et d'éprouver par la suite une profonde crainte des conséquences de ses actes. Le conte de fées, tout en reconnaissant ces sentiments comme foncièrement humains, ne s'appesantit pas sur les conséquences. Au contraire, il montre que, malgré les désastres que peuvent entraîner des souhaits négatifs, rien n'est irrémédiable si l'on fait preuve de bonne volonté. Malgré les désirs malveillants, tout rentre dans l'ordre (Bettelheim, 1976).

Les contes nous disent que, malgré l'adversité, une bonne vie, pleine de consolations, est à notre portée, à conditions que nous n'esquivions pas les combats pleins de risques sans lesquels nous ne trouverions jamais notre véritable identité. Ces histoires promettent à l'enfant que s'il ose s'engager dans cette quête redoutable, des puissances bienveillantes viendront l'aider à réussir (Bettelheim 1976).

2.3 Apports des légendes telles que la Petite Souris

Un enfant, lorsqu'il perd sa première dent de lait, se situe à une période charnière de son développement. Cette modification dentaire aboutit à des questions de l'enfant sur lui-même, sur son intégrité corporelle, sur l'acquisition de la maturité et sur son devenir en tant que « grand » avec des dents d'adulte. L'imaginaire qui est développé par une fiction telle que la petite souris, joue un rôle dans la compréhension de soi-même. L'histoire de la petite souris n'est pas réellement un conte, elle est issue d'une pratique du folklore dentaire. Elle est donc considérée comme une légende, un rituel. Elle est aussi considérée comme une pratique de magie « homéopathique » consistant à placer les dents arrachées ou tombées dans quelques trous de souris ou de rat, pour que les nouvelles dents des enfants soient aussi bonnes et solides que celles des rongeurs (Dussau, 1969). Il n'existe pas d'histoire fixe de la petite souris, seul le personnage imaginaire et plusieurs critères, tels que la disparition de la dent sous l'oreiller sont retrouvés de façon constante (Roland, 1989). Le nombre important de livres actuels qui parle de ce thème montre qu'il a un certain impact. On retrouve beaucoup de variantes sur l'histoire de la Petite Souris: *La véritable histoire de la Petite Souris* (Boucher, 2008), *Le rendez-vous de la Petite Souris* (Naumann-Villemin et Barcion, 2007), *Que font les petites souris avec nos dents de lait ?* (Lefrançois, 1999), *Hortense, Petite Fée, retrouve la Petite Souris* (Gaudriot, 2005), *La Petite Souris* (Lecaye, 2002), *La Petite Souris des dents de lait* (Deredel-Rogéon, 2004). Dans le cas des dents de lait, la chute de la première dent de lait est l'évènement marquant pour l'enfant. C'est à ce moment-là qu'il est attentif aux histoires que l'on peut lui dire et qu'il croit en l'existence de ce personnage qu'est la Petite Souris. Les livres parlent de la Petite Souris sont destinés à des enfants d'une tranche d'âge assez réduite. Pour eux, la fiction permet de résoudre certains

problèmes et répondre à quelques interrogations. Une fois que les dents définitives ont fait leur éruption, l'histoire perd de son intérêt (Roland, 1989). Le temps de franchir une étape psychologique, l'enfant tire un certain bénéfice de ces histoires. Au moment d'un passage d'un état à l'autre, l'enfant ressent de la peur. Il est nécessaire de recréer des rituels symboliques qui attesteront aux yeux des uns et des autres la perte de l'ancien état. Ces passages sont entourés par la communauté dans des actes sociaux codifiés appelés « rites » (Loux, 1978).

Ces rites font projeter les individus présents dans un avenir nouveau, tout en conservant un lien avec le passé (Dussau, 1969).

En ce sens, le folklore dentaire concernant les dents de lait correspond à des rites de passage. La perte d'une dent de lait se voit, surtout lorsqu'il s'agit d'une incisive centrale maxillaire. Une dent définitive n'est-elle pas désignée dans le langage courant par une « dent d'adulte » ? Confier sa petite dent de lait à un animal pour que celui-ci permette à la dent définitive d'être belle et forte, c'est dépasser le stade d'enfant et atteindre celui d'adulte. La pratique de la petite souris avec l'échange de la dent contre un cadeau ou une pièce possède une fonction curative. Elle permet d'oublier l'instant désagréable, où la dent s'est détachée mais aussi d'accepter la maturité acquise à ce moment. Avec ses codes et ses événements constants, la petite souris se révèle être un rite de passage aidant l'enfant à passer d'un stade de développement à un autre (Dussau, 1969).

2.4 Intérêts des ouvrages pour enfants dans la littérature d'aujourd'hui

On retrouve dans ces ouvrages les encyclopédies pour enfants, les bandes-dessinées, les albums illustrés et petites histoires.

Passer par un personnage auquel l'enfant peut s'identifier et par des faits et des cadres qui lui sont familiers est un moyen de toucher l'enfant. La littérature récente pour la jeunesse parle au lecteur lui-même. Elle peut l'atteindre au-delà de sa rationalité, là où s'effectue le travail de maturité psychique. Le discours à faire passer à l'enfant est qu'il lui parle de son histoire personnelle. L'enfant peut ressentir que l'histoire est écrite pour lui, qu'il pourrait en être le héros, qu'il parle de lui et de sa vie. Pour un enfant, ne pas rester seul avec son problème c'est saisir que ce qu'il vit, les autres le vivent aussi. A voir les personnages réagir, traverser les crises, l'enfant prend une certaine distance à l'égard de son histoire à lui (Delbrayelle et Duszynski, 2007). Marie-Aude Murail, qui a écrit de nombreux ouvrages pour la jeunesse dit que le modèle même d'histoire pour enfant est la parabole évangélique. En effet, l'histoire est toute simple à la base, celle d'un berger qui a perdu une de ses brebis et qui fait tout pour la retrouver. Par contre, en allant au-delà de l'histoire, on se rend compte qu'elle est métaphorique et veut faire passer un message, celui de l'amour de Dieu inépuisable pour l'homme pêcheur (Murail, 1997).

2.4.1 Dans un but pédagogique

De nos jours, il existe de nombreux supports pédagogiques, en particulier au niveau de l'ordinateur. Il est de plus en plus difficile de sensibiliser le jeune à la lecture.

Paradoxalement, on n'a jamais vu autant d'albums et de livres illustrés, aussi diversifiés les uns que les autres.

Dans une société où les parents délèguent de plus en plus aux enseignants la responsabilité d'éduquer leurs enfants, certains auteurs ont senti la nécessité de combler, par leurs livres certaines lacunes. Avec un langage simple, accessible à tous, sans détours ni sous-entendus, ils abordent des sujets qui touchent directement les enfants (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

En 1992, Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch ont créé une collection de 32 livres « Ainsi va la vie », qui, par l'intermédiaire de deux héros, Max et Lili, va traiter des thèmes classiques comme la mort, la santé, la nature ainsi que des thèmes plus actuels comme le divorce et les jeux vidéo. Ces livres s'adressent aux enfants et peuvent répondre à leurs questions (Brunel et Huisman, 2001).

Le livre permet de répondre à un large éventail d'interrogations. Les enfants y trouvent les réponses que le parent, l'instituteur oublie de leur donner, pensant que c'est une évidence. Par timidité ou par honte, l'enfant préférera parfois se référer aux livres, qu'il pourra consulter à plusieurs reprises (Bettelheim et Zelan, 1980). Ainsi, en matière d'éducation, outre l'originalité dont il use tant dans la forme que dans le fond, le livre essaie d'évoluer avec son temps et en fonction des besoins d'aujourd'hui (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

2.4.2 Dans un but de dédramatisation

Tout ce qui est en rapport avec les dents, la bouche et le dentiste peut être source d'angoisse. Les livres, en décrivant les détails et en se voulant rassurants permettent de déculpabiliser le lecteur. Tous les sentiments de l'enfant y sont décrits afin que les lecteurs puissent s'identifier (Roland, 1989).

La visite chez le chirurgien dentiste reste encore pour la plupart de nos concitoyens, un événement redouté. Cette phobie est transmise de générations en générations, et l'enfant est très souvent effrayé lorsqu'il arrive dans un cabinet dentaire. La plupart des ouvrages tendent donc à détruire l'image de l'« arracheur de dents » et à rendre plus conviviale l'ambiance du cabinet dentaire (Spitz, 2005).

2.4.3 Dans un but de responsabilisation

Après avoir expliqué à l'enfant ce qu'il doit savoir en ayant aussi rendu les situations plus sereines, il faut que l'enfant prenne conscience du fait de prendre soin de son corps. Il doit

l'entretenir pour lui et les adultes ne seront pas toujours là pour faire les choses à sa place. En responsabilisant l'enfant, on l'aide à mieux grandir (Dolto-Tolitch, 1986).

Ses dents sont des organes qu'il faut particulièrement entretenir. Il doit être conscient qu'il gardera ses dents permanentes toute sa vie et qu'elles lui serviront. C'est un sujet que l'on retrouve beaucoup dans les ouvrages à visée pédagogique, dans les petits contes et les encyclopédies pour enfants. On y retrouve aussi des enseignements sur le brossage mais ceux-ci sont tout de même moins efficaces qu'une démonstration faite par le dentiste. A ce propos, les livres encouragent de plus en plus l'enfant à se rendre chez le chirurgien dentiste une à deux fois par an, même si tout va bien. Il ne doit pas attendre d'avoir mal (Roland, 1989).

Les petits contes font souvent allusion au fait que la Petite Souris ou la Fée des dents sont obligées de récupérer de jolies petites dents de lait bien blanches et brillantes pour divers usages. Cela donne donc à l'enfant l'envie d'avoir de jolies dents et donc de se les brosser (Roland, 1989).

La succion du pouce est également abordée. Après avoir déculpabilisé l'enfant, les livres renseignent sur les conséquences d'une succion trop poussée, en leur montrant des dessins ou photos de dents en malposition. Cependant, il est très difficile de sensibiliser les enfants à propos d'un évènement qui pourrait intervenir dans un futur plus ou moins proche. D'autres techniques, telles que le vernis amer sur les ongles sont donc utilisées par les parents (Dolto-Tolitch, 1986).

2.5 Comparaison entre les contes d'autrefois et d'aujourd'hui

Les contes de fées, irréalistes et les histoires modernes, plus réelles, apportent chacune à leur manière des réponses aux enfants et contribuent tous les deux à un développement harmonieux. Bruno Bettelheim et de nombreux psychiatres donnent leur préférence aux contes de fées, qui sont, pour eux, plus importants puisqu'ils jouent un rôle sur la maturité inconsciente (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

Selon Françoise Loux, les histoires modernes qui sont destinées aux jeunes enfants évitent avant tout d'aborder les problèmes existentiels qui, pourtant, ont pour nous une importance cruciale. L'enfant a surtout besoin de recevoir, sous une forme symbolique, des suggestions sur la manière de traiter ses problèmes et de cheminer en sécurité vers la maturité. Le conte de fées, quant à lui, met l'enfant en présence de toutes les difficultés fondamentales de l'homme (Loux, 1978).

Les histoires « vraies » qui se rapportent au monde « réel » peuvent apporter des informations intéressantes et souvent utiles. Mais la façon dont ces histoires se développent est aussi étrangère au mécanisme de l'esprit de l'enfant pré pubère que sont les

événements surnaturels des contes de fées vis-à-vis de la manière dont l'intelligence appréhende le monde. Les histoires strictement réalistes vont à l'encontre des expériences internes de l'enfant. Certes il les écoutera mais il en ressortirait moins au niveau de son inconscient qu'un conte de fées. Selon Bruno Bettelheim, les histoires modernes informent sans enrichir... l'enfant n'utilise pas assez son imagination. Mais interdire les histoires réalistes aux enfants serait aussi absurde que de leur refuser les contes de fées. Il y a dans la vie de l'enfant de la place pour les deux (Bettelheim et Zelan, 1980).

Il faut aussi condamner tout usage exclusif des histoires réalistes. Quand ces dernières sont mêlées à une instruction aux contes de fées, l'enfant peut alors recevoir une information qui s'adresse aux deux parties de sa personnalité : la partie rationnelle et la partie affective (Bettelheim, 1974).

3 La dent dans la littérature enfantine d'autrefois

Dans ce type de littérature, on va majoritairement retrouver les contes de fées, les contes populaires et les légendes racontées aux enfants sur l'usage de la dent de lait perdue.

3.1 Contes de fées

Les récits féeriques prennent leur source aussi bien dans une mythologie universelle que dans l'inconscient collectif. Ils nous rapportent des événements surnaturels, des phénomènes de magie qui fournissent des éléments à l'imagination de l'enfant (Bettelheim, 1976). De plus, l'étalage du luxe, de la beauté et des richesses font de l'univers des contes de fées un monde peuplé de bonnes fées, de princesses et de princes charmants. Ces derniers délivrent toujours l'innocente victime prisonnière des forces du mal, personnifiées par les sorcières, les ogres ou les bêtes féroces (Bernard et Delassus, 1996). Tous ces êtres malfaisants assouissent leur perversité en se jetant sur leur proie, voulant parfois la dévorer. Leur mâchoire est toujours présentée comme étant répugnante (Bernard et Delassus, 1996).

L'enfant est captivé car il s'attend à ce que le bien triomphe du mal, chaque fois que la victime est innocente. Cela l'amène aussi à réfléchir à la destinée funeste de ceux qui succombent à la tentation par excès de naïveté, paresse ou désobéissance (Betteleim et Zelan, 1980).

3.1.1 Il était une fois...

3.1.1.1 Le Loup

Le loup, avec ses grandes dents est un personnage clé de nombreux contes. Il est souvent représenté comme ayant une gueule de taille démesurée et des dents à l'aspect menaçant. Ces dernières sont toujours longues et aiguisées comme des épées. Elles symbolisent l'agressivité et l'envie de dévorer. Plus qu'un loup, il est assimilé à une créature monstrueuse. Sa gueule, souvent béante marque un appétit insatiable (Ragache et Philipps, 1988).

Sur le plan « odontologique », le premier conte qui pourrait venir à l'esprit est bien sûr *Le Petit Chaperon Rouge*, avec sa célèbre exclamation : « *Oh mère-grand, comme vous avez de grandes dents !* ». C'est Charles Perrault qui est le premier à l'écrire mais comme dans la plupart des contes de fées, cette histoire existe dans plusieurs versions (Tourette, 2006).

Dans la version des Frères Grimm, le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère sont dévorées par le « Grand Méchant Loup » mais sont délivrées par un bûcheron qui éventre ce dernier (Grimm, 1963).

La version de Charles Perrault connaît une fin plus tragique car les personnages finissent dans le ventre du loup et ne sont pas sauvés par la suite (Tourette, 2006). L'auteur conclut ensuite par un petit poème moralisateur :

« On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites et gentilles
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens ,
Et que ce n'est pas chose étrange
S'il en est tant que le Loup mange
Je dis le Loup car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte
S'il en est d'une humeur accorte
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! Qui ne sait que ces Loups doucereux
De tous les Loups sont les plus dangereux. »

Charles Perrault (Perrault, 2006)



Figure 4. Au royaume des contes de fées, S.Hayes, P.J Lynch, 1993

Le loup et les sept chevreaux des Frères Grimm met en scène un loup affamé qui va tenter de dévorer des petits chevreaux, momentanément laissés livrés à eux même par leur mère. Bien que très prudents, ils seront trompés par un loup rusé qui va montrer « patte blanche » et finiront par le laisser entrer et se faire dévorer. Heureusement, le plus jeune des sept chevreaux aura réussi à se cacher dans la pendule. Lors du retour de leur mère, il pourra ainsi lui raconter la supercherie du loup et aller sauver ses six frères (Grimm, 1973).



Figure 5. grimmstories.com "the wolf and the kids" Thomson 1923

3.1.1.2 L'Ogre

Le deuxième personnage symbole de l'oralité dans les contes de fées est l'ogre. Lui aussi est représenté avec une grande mâchoire aux dents saillantes et aiguisées, prêtes à anéantir toute « chair fraîche » se trouvant sur son passage...(Tiberti, 2005)

Les deux exemples les plus répandus sont *Le Chat Botté* et *Le Petit Poucet*.

Dans *le Chat Botté* de Charles Perrault, on constate que l'ogre peut être vaincu par la ruse et le savoir-faire :

Le plus jeune fils du meunier se trouva bien mal loti avec un chat pour seul héritage. Mais, grâce à la ruse de ce dernier, le sort fut conjuré et la destinée changée. Un ogre, répandait la terreur dans toute la région et nul ne réussissait à l'affronter...La mâchoire du chat, assez forte pour changer les serviteurs en chair à pâté, était trop faible pour se mesurer à celle du puissant seigneur. Il comprit vite qu'il fallait s'attaquer aux points faibles de l'ennemi, sa vanité et sa bêtise. L'ogre, fier de se transformer en lion, effraya réellement son visiteur qui dut se réfugier sur le toit. Mais dès que l'orgueilleux se transforma en souris, le Chat se jeta dessus et la mangea. L'affrontement de « deux mâchoires » de tailles opposées a donné raison à la ruse du plus faible (Hayes, 1993).

« Le malin matou lance un défi au monstre. Puisqu'il a le pouvoir de changer d'apparence, qu'il prenne la forme d'un animal. L'ogre se transforme d'abord en lion ; le chat reconnaît trembler de peur. « on m' a assuré », ajoute-t-il, « que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux. Je vous avoue que je tiens cela pour tout à fait impossible. » A peine l'enchantement réalisé, le Chat engloutit l'ogre-souris. » (Hayes, 1993)



Figure 6. *Au royaume des contes de fées*, S.Hayes, P.J Lynch 1993

Le même thème est repris dans *Le petit Poucet* où Charles Perrault met en scène le plus malingre des sept enfants d'un bûcheron. Grâce à son courage et à son intelligence, il réussit à vaincre l'adversité qui est de nouveau représentée par un ogre affamé de chair fraîche. Le héros, petit et faible, fait aussi appel à sa ruse car l'affrontement est encore entre deux entités aux forces physiques opposées. Il réussit à substituer les sept bonnets en laine des ses frères aux sept couronnes d'or des petites ogresses endormies. L'ogre ainsi trompé, dévora ses propres enfants (Tourette, 2006).



Figure 7. Gustave Doré, illustration pour le *Petit Poucet* 1877

La description des petites ogresses vaut la peine d'être relatée :

« ...elles avaient une fort grande bouche avec de longues dents fort aigues et fort éloignées l'une de l'autre. Elles n'étaient pas encore méchantes mais elles promettaient beaucoup car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang. » (Hayes, 1993)

Extrait au *royaume des contes de fées*, Sarah Hayes 1993

3.1.1.3 La Sorcière

La sorcière prend une place considérable dans les contes de fées. En 1926, Katharine Briggs a écrit : « *Une sorcière est une fée que l'on a offensée* » (Bernard et Delassus, 1996). Dans l'univers des contes de fées, apparaît en effet très souvent comme la « treizième fée », la plus vieille. Une des plus connue est *la fée Carabosse*, celle que l'on a oubliée d'inviter au baptême de La Belle au bois dormant, et qui se venge en jetant un sortilège (Bernard et Delassus, 1996). Elle est, dans l'univers de la féerie et du merveilleux, l'indispensable côté sombre qui permet à ce monde imaginaire de trouver sa lumière. Elle peut être représentée sous plusieurs formes de personnages : la méchante marâtre, jalouse de la beauté de sa belle-fille dans *Blanche-Neige et les sept nains* (Frères Grimm) écrit en 1812, ou bien la sorcière, au physique ingrat et répugnant, affamée et rêvant de dévorer de jeunes enfants dans le conte *Hansel et Gretel* écrit en 1822 (Frères Grimm). Ce dernier a pour thèmes la faim, la gourmandise et la dévoration (Bernard et Delassus, 1996).

Hansel, un petit garçon, et sa sœur Gretel sont les enfants d'un pauvre bûcheron. Craignant la famine, la mère des enfants convainc son mari de les perdre dans la forêt (ce conte des Frères Grimm était destiné aux lecteurs de la classe moyenne du XIX^{ème} siècle. Il décrivait la dureté de la vie au Moyen-âge. L'infanticide était alors une pratique courante, et il était habituel d'abandonner ses enfants dans les bois et de les laisser mourir). Hansel et Gretel entendent son plan, et, recueillant des petits cailloux blancs, marquent le chemin jusqu'à chez eux ; ainsi, la tentative de les perdre échoue. Toutefois, la mère pousse le père à réessayer et cette fois, les enfants n'ont que des morceaux de pain à jeter derrière eux. Une fois abandonnés en pleine forêt, ils réalisent que les miettes de pain ont été mangées par les oiseaux.

En errant dans la forêt, ils trouvent une maison en pain d'épice, avec des fenêtres en sucre qu'ils commencent à manger. L'habitante de la maison, une vieille femme les invite et leur prépare un festin. C'est en fait une sorcière qui a construit la maison pour attirer les enfants afin de les manger. Elle enferme Hansel dans une cage et fait de Gretel sa servante. Cette dernière doit cuisiner pour engraisser son frère et le rendre plus appétissant pour la sorcière. Une fois de plus la ruse de la fillette l'emporte sur le pouvoir de la sorcière et qui est prise à son propre jeu (Hayes, 1993).

Dans quelques versions de ce conte, la cavité buccale de la sorcière est décrite :
«... les seules dents qui lui restaient étaient grises et tranchantes comme des épées... »
(Hayes, 1993)
-« ...elle pouffa d'un rire grinçant qui laissa paraître de bien vilaines dents... »
(Grimm, 1973)



Figure 8. Au royaume des contes de fées, S.Hayes, P.J Lynch 1993

3.1.2 Les thèmes envisagés

Il va s'agir uniquement des thèmes ayant un rapport avec la cavité orale.

3.1.2.1 La jeunesse et la beauté opposées à la vieillesse et la laideur

Les dents belles et étincelantes sont synonymes de santé et de beauté. Montaigne les qualifiaient « d'ornements de la bouche » (Roland, 1989). Déjà à l'époque des contes de fées on accordait de l'importance à la denture. Quand celle-ci était belle (ce qui pouvait être rare autrefois), elle était remarquée. En 1643, La reine Marie-Thérèse d'Autriche disait du Cardinal de Retz : « *on n'est jamais laid quand on a les dents belles* » (Roland, 1989).

Il n'est donc pas surprenant que les auteurs s'attardent sur la description de la denture d'une princesse. Dans une version de Peau d'Ane, écrite par Sarah Hayes en 1993, les dents de la jeune princesse sont « *semblables à de jolies perles blanches* ». Dans *les fées*, de Charles Perrault, la jolie jeune fille reçoit pour don qu'à chaque parole qu'elle dit, il lui sort de la bouche un diamant ou une perle (Tourette, 2006).

Les belles dents blanches sont donc associées à la jeunesse et la beauté. Mais quand vient la vieillesse, les dents tombent et la laideur apparait suite aux déformations du visage dues à la chute de ces dernières. Les auteurs n'hésitent pas à décrire les vieilles sorcières avec un nez crochu et une seule dent. Ces caractéristiques physiques marquent bien leur aspect redoutable et terrifiant (Bettelheim, 1976). L'édentement est donc synonyme de laideur. Un petit conte intitulé *la soupe à la princesse* met en scène un jeune sorcier qui doit se procurer une princesse laide et répugnante pour préparer sa potion. C'est ainsi qu'il rencontre la Princesse Cornichon, qui, faisant l'affaire, est décrite ainsi : «elle n'avait plus que deux dents et des verrues plein le corps... » (contes.biz).

La chute des dents symbolise le temps qui passe. Elle sert de repère pour l'auteur qui ne précise ni les dates, ni les lieux (Bettelheim, 1976). C'est le principe même du conte de fées, il n'est pas vraiment situé temporellement. Cependant, l'enfant a besoin de marques d'un conte à l'autre. C'est pour cela qu'une princesse sera toujours belle avec un splendide sourire et une sorcière laide et édentée. C'est avec ces stéréotypes que fonctionne le conte de fées (Bettelheim et Zelan, 1980).

3.1.2.2 La gourmandise

Brillant-Savarin, dans son livre intitulé *la physiologie du goût*, a écrit que le sens gustatif de l'homme l'a aidé à choisir parmi les diverses substances que lui proposait la nature, celles qui étaient propres à servir d'aliments. C'est donc grâce à cette faculté à reconnaître ce qui est bon pour lui, et surtout ce qui lui fait plaisir que l'homme est devenu gourmand (Brillant-Savarin, 1981). Cependant, depuis l'antiquité, la gourmandise est condamnée par de nombreux penseurs et auteurs. De ce fait, dans les contes, sur le gourmand pèse toujours une menace, voir une condamnation. Dans sa *préface aux contes en vers*, Perrault affirmait que dans tous contes inventés par nos aïeux pour les enfants, partout la vertu y est récompensée et partout le vice y est puni (Tourette, 2006).

Or, pour les enfants, la gourmandise n'est pas une transgression mais une recherche du plaisir avant tout. Dans de nombreux contes, notamment ceux des Frères Grimm et de Charles Perrault, la nourriture et la gourmandise sont des thèmes omniprésents (Bettelheim, 1976).

Dans *Blanche-Neige et les sept nains*, la jeune fille se laisse séduire par une pomme empoisonnée à l'aspect très appétissant (Grimm, 1973).

Dans *Peau d'âne*, de Perrault, le prince découvre un anneau doré dans un délicieux gâteau. De ce fait, il décide d'épouser la jeune fille à qui cet anneau appartient car c'est elle qui a confectionné ce met si savoureux. Peau d'âne a donc avant tout séduit son prince charmant par ses talents de cuisinière (Perrault, 2006).

Dans *La Belle aux bois dormants*, de Perrault, la malédiction se déroule lors d'un grand festin, par la fée maléfique, vexée de ne pas y être conviée (Perrault, 2006).

Dans *le Petit Chaperon Rouge*, on retrouve la gourmandise humaine, celle de la grand-mère, à qui le Petit Chaperon rouge apporte des galettes et de la confiture et la gourmandise du loup vorace, qui engloutit grand-mère et fillette en moins de rien (Hayes, 1993).

Dans *le Chat Botté*, pour charmer sa proie, le seigneur l'attire avec des « lapins de Garenne » et des perdrix (Perrault, 2006).

La faim est aussi beaucoup décrite et peut être au commencement du conte. Dans *Hansel et Gretel*, c'est la pauvreté et le manque de nourriture qui poussent les parents à abandonner leurs enfants dans la forêt. C'est ensuite par la gourmandise des enfants que la sorcière les attire dans sa chaumière, entièrement faite de sucreries (Hayes, 1993).

Dans le conte *la bonne Petite Souris* de Madame d'Aulnoy, une reine enceinte, tenue prisonnière dans une tour, parvint à se nourrir grâce à une petite souris qui transforme les trois petits pois donnés pour repas à la reine en mets succulents et nourrissants (Bernard et Delassus, 1996).

Enfin il y a bien sûr la gourmandise de l'ogre. Marguerite Tiberti, dans son article des éditions Ricochet *De la gourmandise des ogres* a écrit « *Un amateur de chair fraîche est nécessairement quelqu'un qui se soucie de ce qu'il mange ! Pas n'importe quoi ! De là à penser que l'ogre malgré sa réputation de goinfre soit un dégustateur délicat qui recherche non seulement la fraîcheur des aliments mais également, les accommode avec raffinement, il n'y a qu'un pas* » (Tiberti, 2005). On retrouve effectivement des mets tels que *du jambon de demoiselle* ou *du pâté de langue de bavard* dans le conte *les ogres* de Sylvie Chausse (Chausse, Durual, Turin, 1993). Dans le Petit Poucet, l'ogresse apporte à son mari un veau, deux moutons et un demi cochon afin de le rassasier et de détourner son attention du Petit Poucet et de ses frères qu'il ne cesse de dévorer...des yeux (Perrault, 2006).

Eric Tourette dans son ouvrage *Connaissance d'une œuvre, contes de Charles Perrault*, insiste sur le fait que la gourmandise et la nourriture font pression dans les contes de Charles Perrault. Manger est la préoccupation première de bien des personnages. « *Perrault aime accumuler par gourmandise les détails alimentaires pour les savourer du bout de sa plume* ». (Tourette, 2006)

3.1.2.3 L'angoisse liée à la férocité et à la dévoration

Comme signalé jusqu'à présent, les personnages dont les auteurs de contes de fées vantent la capacité masticatoire sont surtout les loups et les ogres (Bettelheim, 1976).

D'après Daniel Gobert, ce qui intéresse les enfants n'est pas seulement la fin heureuse des contes de fées mais aussi les moments les plus terribles où apparaissent loups et ogres, prêts à dévorer les héros (Gobert, 1992). Le mythe de l'ogre témoigne du fantasme de dévoration qui serait un vestige de la dernière phase du stade oral, c'est-à-dire le sevrage (Lafon, 1987), (Gobert, 1992). En effet, le cannibalisme persiste sous forme de fantasme de la petite enfance : l'autre peut désirer me manger puisque je désire le manger et qu'il est semblable à moi (Klein, 1959). Cette complexité et cette ambivalence du premier lien humain soulignées par Mélanie Klein est d'une importance radicale pour l'équilibre émotionnel et relationnel ultérieur de l'enfant. C'est important aussi pour la compréhension de toute relation humaine, en comptant aussi le rôle que joue l'imaginaire dans l'identification de l'enfant (Klein, 1959).

3.1.3 Les moyens utilisés par les contes de fées

3.1.3.1 Le style littéraire

Le plaisir et l'enchantement que procurent les contes de fées viennent de la qualité littéraire avec laquelle ils sont écrits. Ils ont un impact psychologique sur l'enfant non seulement par leur style d'écriture mais aussi par leurs scénarios imaginaires, qui ont évolués au fil du temps et de l'histoire des contes (Bettelheim et Zelan, 1980).

Les contes des Frères Grimm, de Charles Perrault, d'Andersen ont fait le tour du monde et enchantent de génération en génération. Ces auteurs ont su ajouter des sujets intemporels au fond traditionnel. Ils ont maintenu la liaison entre le passé lointain et le présent (Bettelheim, 1976).

Les formules « il était une fois », « dans un royaume lointain », « princesses, fées et princes charmants » créent une magie à laquelle personne ne résiste. Des les premiers mots du conte le lecteur est plongé dans un autre monde, plein de rêve et de féerie (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

Perrault a su préserver une part d'esprit folklorique dans ses contes. Il ne décrit de ses personnages, que les éléments les plus simples et les plus frappants (Tourette, 2006). De ce fait le lecteur les mémorise plus facilement. En mêlant habilement archaïsme et anachronisme, il donne à ses lecteurs l'envie d'évasion et d'imagination. Il reste sobre dans ses propos mais a la volonté de tout égayer dans ses descriptions (Tourette, 2006).

Dans un style littéraire différent, les contes pour enfants de Marie-Catherine, baronne d'Aulnoy ont connu, au XVIIème siècle, un franc succès. En effet, dans ses contes de fées, la simplicité traditionnelle s'efface au profit d'un genre plus sophistiqué. On y trouve des phrases écrites avec fraîcheur, raffinement et délicatesse féminine (Barchilon, 1975). Quelques exemples peuvent être trouvées dans *L'Oiseau Bleu* ou *La Bonne Petite Souris* ; « *Oiseau Bleu, couleur du temps, vole à moi promptement !* », « *Il était une fois un roi et une reine qui s'aimaient si fort, si fort, qu'ils faisaient la félicité l'un de l'autre. Leurs cœurs et leur sentiments se trouvaient toujours d'intelligence...* », « *...pauvre mignonne ...* », « *...une petite souris fort joliette ...* », « *...la princesse tremblante comme un petit pigeon...* », « *...elle caressait tendrement la fée qui lui avait apporté tant de bonheur...* ». (extrait de *La Bonne Petite Souris* et de *L'Oiseau Bleu* Mme d'Aulnoy) (Barchilon et Hurcade, 1997)

3.1.3.2 Le choix des personnages

Les personnages des contes de fées ne sont pas ambivalents. Ils ne peuvent être à la fois bons et méchants comme, finalement, nous sommes dans la réalité. Si un frère est intelligent, l'autre est stupide. Lorsqu'une sœur est belle et douce, les autres sont laides et méchantes. Il en est de même pour les parents, si l'un est d'une grande bonté, l'autre est foncièrement mauvais. Ce contraste permet à l'enfant de comprendre les différences ainsi que les qualités et les défauts (Bernard et Delassus, 1996).

Dans tous les contes de fées, le bien et le mal sont matérialisés par les personnages et leurs actions. Le mal est représenté par la laideur, le géant tout-puissant, le dragon, le loup ou les pouvoirs maléfiques des sorcières. Le bien quant à lui, est symbolisé par la beauté, le courage du prince charmant, la douceur de la princesse. Il permet à l'enfant de s'y identifier et de surmonter les obstacles avec le héros (Betteleim et Zelan, 1980).

Les parents et entourage des personnages principaux sont un peu plus anonymes, ils sont rarement prénommés, ce qui pousse l'enfant à ne s'identifier qu'au jeune héros (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

Le héros des contes entre souvent en contact avec des animaux. Ils apparaissent sous deux aspects : soit ils sont dangereux et effrayants comme le loup, soit ils apportent leur aide au héros et le secourent (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

Pourquoi le loup ?

Les loups n'ont jamais laissé les hommes indifférents. Leur regard luisant capable de percer l'obscurité, leur habitude de partir chasser à la nuit tombée, leurs crocs acérés, leurs lugubres hurlements nocturnes ont fait naître de nombreuses légendes. Pendant des siècles, la peur du loup a hanté nos aïeux, c'est pourquoi il tient sa place dans de nombreux contes de fées (Ragache et Philipps, 1988).

3.1.3.3 La place de l'imaginaire

Le conte de fées ouvre de nouvelles dimensions à l'imagination de l'enfant. En effet, sans le conte, il ne serait pas capable de s'y plonger seul. La forme, le thème et la structure du conte lui offrent des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés (Bettelheim et Zelan, 1980).

Par leur description, les auteurs donnent la possibilité à l'enfant de s'évader dans son imagination. Il semblerait même que les livres trop illustrés ne répondent plus aux vifs besoins des petits. Pour Bruno Bettelheim, les illustrations sont distrayantes mais n'apportent pas tant que ça à l'enfant. Dans son livre *Psychanalyse des contes de fées*, il affirme qu'une étude sérieuse des livres illustrés montrait que les images détournent l'enfant du processus éducatif, au lieu de le renforcer, et cela parce qu'elles empêchent l'enfant d'expérimenter l'histoire à sa façon. En étant illustré, le conte est privé d'une grande partie de la signification personnelle qu'il peut avoir. On impose à l'enfant les associations visuelles de l'illustration et on l'empêche d'avoir les siennes propres (Bettelheim, 1976).

Il est vrai que si l'on demande à plusieurs enfants de dessiner la représentation qu'ils se font d'un personnage, on obtient une gamme illimitée d'illustrations, ayant chacune une signification particulière pour l'enfant (Bettelheim, 1976).

3.2 Contes populaires

Les récits tournant autour du sujet de la dent les plus racontés aux enfants que j'ai trouvés sont *Gargantua* de Rabelais, *la chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet et *les dents de la vieille*, issu des contes et légendes suisses.

3.2.1 Gargantua

Ce géant sympathique immortalisé par l'œuvre de Rabelais est un des personnages les plus importants du folklore populaire français. D'innombrables lieux gardent la trace du passage du géant sous la forme le plus souvent d'un relief singulier, d'un assèchement de marais ou d'un changement de cours d'eau. S'il commet parfois quelques méfaits, c'est toujours par erreur, à cause de sa taille gigantesque (Dontenville, 1986).

On raconte, dans un texte du XVI^{ème} siècle que le roi Arthur avait fait chasser et écorcher des quantités de cerfs. Merlin ayant demandé à ce que la viande fut salée, Gargantua emplit plusieurs navires de sel ainsi que sa dent creuse qui pouvait contenir pas moins de trois quintaux. Dans la région de Saint-Malo, on raconte que Gargantua reçut du vin de pèlerins angevins, en remerciement de quoi il leur donna une arête de baleine. Cette arête lui avait servi à curer sa dent creuse, dent qu'il avait usée à ronger une grosse roche. On constate donc que la nature monstrueuse de Gargantua est uniquement due à son gigantisme, d'où l'aspect souvent comique de ses aventures (Dontenville, 1986).

Six pèlerins qui venaient de Saint-Sébastien près de Nantes n'ayant trouvé nul hébergement, allèrent coucher dans le jardin de Gargantua, au milieu de ses choux et laitues. Or, de bon matin, le géant fut pris d'une envie de salade et alla lui-même se servir dans son jardin, emportant sans le savoir les six hommes apeurés. Les pèlerins furent avalés mais parvinrent à éviter les meules de ses dents. Lorsque Gargantua but à grand traits, ils faillirent bien être emportés au gouffre de son estomac. Toutefois, ils tinrent bon en s'accrochant aux dents. Mais l'un d'eux, tâtant une dent pour juger de sa sûreté heurta une dent creuse. Gargantua hurla de douleur et s'empara de son cure-dent. Il dénicha les pauvres pèlerins, l'un par les jambes, l'autre par les épaules mais le dernier, s'accrochant désespérément, lui perça son abcès. Gargantua ressentit une vive douleur mais brève après quoi, soulagé, il laissa s'enfuir les six pèlerins et s'en retourna chez lui (Rabelais, 1993).

La racine *Garg*, à l'origine du nom de notre géant a également donné naissance au nom porté par une créature plus maléfique, la gargouille, dont les sépultures inquiétantes ornent les cathédrales. Gargouille se décompose en deux racines ayant la même signification : *Garg* et le latin courant *Gula*, le gosier, qui a donné gueule. Il apparait que gargouille redouble le sens d'ingurgiter qui va convenir à un monstre dévorant, toujours représenté avec la gueule béante. Il y a donc un lien de parenté entre ces deux créatures, car Gargantua est un monstre dévoreur, avalant des troupeaux entiers et en vidant lacs et marais pour étancher sa soif (Dontenville, 1986).

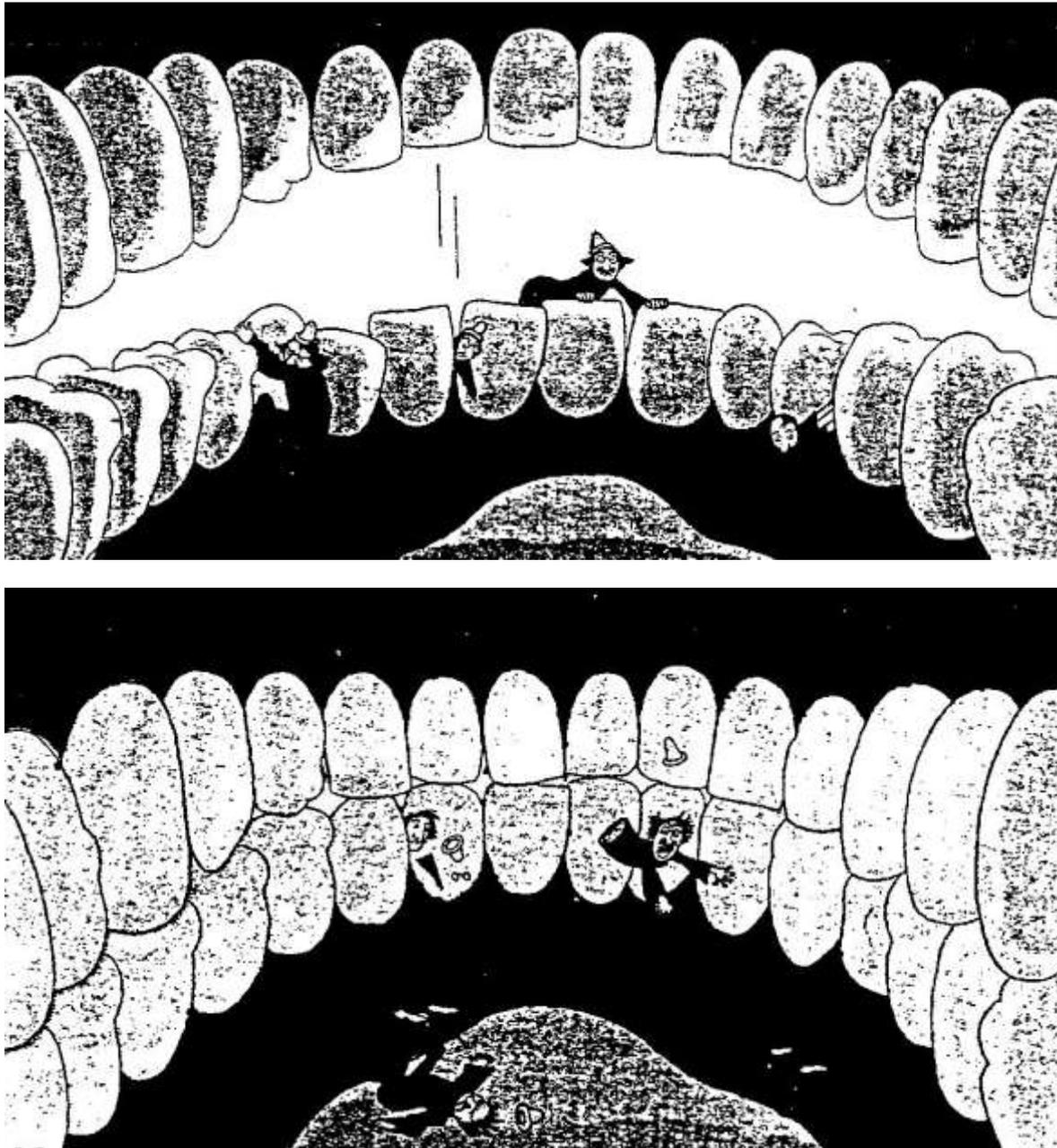


Figure 9. *Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins* Rabelais, *Gargantua et Pantagruel*, 1993

3.2.2 La chèvre de Monsieur Seguin

On retrouve encore le thème du loup, dévorant des victimes innocentes. A la fin du XIX^{ème} siècle, Alphonse Daudet s'en inspire pour écrire *la chèvre de Monsieur Seguin*.

Monsieur Seguin n'a jamais eu de chance avec ses chèvres. Elles fuyaient toutes en cassant leur cordes afin d'aller gambader dans la montagne. Une fois arrivées là-haut, elles se faisaient malheureusement dévorer par le loup.

Blanquette, sa dernière chèvre, commença aussi à s'ennuyer et se mit à fuir dans la montagne. Elle pût gambader à son aise et brouter *une herbe savoureuse, fine et dentelée*. Jouissant de sa liberté, elle regardait au loin, sans regrets, la maison de Monsieur Seguin. Elle aimait découvrir les joies de la montagne et observer la vie de ses animaux. « *...elle tomba sur une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents...* ». Or quand la nuit tomba, elle croisa le loup et finit de la même façon que ses consœurs. « *...quand le soir arriva, elle rencontra le loup. Il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustait par avance. Et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou. Elle décida de lui tenir tête et face à ses crocs, elle présenta ses petites cornes. Le combat dura toute la nuit et quand le jour pointa, elle abandonna, alors le loup se jeta sur elle et la mangea* » (Daudet, 1990).

Texte extrait de la chèvre de Monsieur de Seguin, A Daudet 1990

Dans cette description, Alphonse Daudet établit une opposition relevée dans l'œuvre de Ragache et Phillips, *Les loups, mythes et légendes*. Celle qu'il y a entre les dents, symbole de vie et de bien-être et les dents du loup, servant d'armes fatales. Les crocs des loups apparaissent souvent dans une ambiance nocturne et glaciale (Ragache et Phillips, 1988).

3.2.3 Les dents de la vieille

Une vieille légende suisse rapporte qu'il y a des milliers d'années, la belle contrée située au nord du lac de Lugano fut bouleversée par une affreuse sorcière que la colère rendait terrible. Elle était laide à faire peur et plus ridée qu'une vieille pomme. Elle boitait et dans sa bouche il ne restait que l'unique « *dent longue et jaune qu'on voit toujours chez les vieilles sorcières* ». Elle habitait une caverne mais le plus souvent, parcourait monts et vaux. Elle volait incroyablement vite en chevauchant une branche d'arbre épaisse et sèche. Elle s'élançait d'une montagne à l'autre, plongeait dans les vallées et semait partout la terreur, la souffrance et la haine. Elle trouvait son plaisir à tourmenter tous ceux qu'elle rencontrait sur sa route et n'épargnait personne. Chaque être vivant, s'il ne pouvait se mettre à l'abri, était détruit sans pitié. De la petite souris grise au gros ours brun, du mignon pinsonnet à l'aigle majestueux, tous tremblaient devant elle. Cette redoutable sorcière qui ressemblait à une vieille femme courbée par l'âge, avait le pouvoir de se transformer en géante.

Quand elle se trouvait devant un adversaire plus fort qu'elle, elle touchait sa dent jaune et pointue en criant « schissischissischissi ! ». Après quoi, elle grandissait d'un coup et avait l'air encore plus terrifiant que d'habitude. Personne n'osait la braver.

Cependant, un jour la reine des lièvres qui n'avait peur de rien rassembla tous les animaux de la forêt dans une grotte et leur dit qu'elle voulait en finir avec cette sorcière. Personne ne la prit au sérieux excepté une petite colombe. Renards et loups se moquaient d'elle. « Nous verrons ! » dit-elle avant de leur tourner le dos et de partir. Elle s'absenta quelques jours et revint un beau matin, alors que tout le monde croyait qu'elle avait péri, accompagnée d'un être singulier que les animaux regardèrent avec étonnement car il tenait debout. « C'est un homme ! » leur dit-elle, « il est fort intelligent et il vaincra la sorcière ! ». Les animaux n'y croyaient pas trop et se retirèrent dans la forêt car on entendait de sifflements bizarres et des bourdonnements qui annonçaient l'arrivée de la sorcière. Sans se troubler, la reine des lièvres chuchota à l'oreille de l'homme que tout le pouvoir de la sorcière venait de sa dent. L'homme n'eut pas eu le temps de se retourner que la sorcière se jeta sur lui. Il se débarrassa d'elle en lui assénant un coup formidable. Celle-ci très en colère avançait le doigt pour toucher sa dent. L'homme ne lui en laissa pas le temps, il se baissa rapidement, saisit un caillou pointu qu'il lança avec adresse et la dent se cassa...

Alors, les éléments se déchainèrent, on vit zigzaguer des éclairs, entendit gronder le tonnerre, et trembler la terre. L'homme se sentit soulevé et lancé dans les airs et retomba sur les galets au bord de la rivière. La forêt se courba sous les assauts d'un ouragan et la sorcière disparut dans un nuage de fumée malodorante. L'homme retrouva enfin ses esprits et regarda autour de lui. Les grands arbres gisaient sur le sol, déracinés, l'herbe et les fleurs étaient anéanties. Seules les montagnes étaient encore debout. Mais l'une d'elles, rocheuse et pointue, avait nouvelle figure. « C'est la dent de la vieille sorcière, je la reconnais ! » dit l'homme. « D'un seul coup, je l'ai fichée d'aplomb en bonne place ! ». Et, fier de son œuvre, il s'éloigna en boitant tout bas (Cuvelier, 1955).

Vous pouvez encore apercevoir cette montagne unique en son genre au nord du lac de Lugano en suisse. Elle s'appelle en italien « I denti della vecchia ». En français, on la nomme « les dents de la vieille ». Mais pourquoi LES dents, puisqu'elle n'en avait qu'une ? Car, durant des milliers d'années, la pluie, la neige, la glace et le vent ont rongé la longue dent pointue et l'ont transformée en plusieurs petites dents ébréchées (Cuvelier, 1955).



Figure 10. *Denti della vecchia* switzerlandisyour.com

3.3 Légendes autour de la dent temporaire

L'homme a toujours exercé certains rituels lorsque différents événements se passaient dans sa vie. Les rituels autour des dents ont toujours existé et ont été racontés aux enfants sous forme de légendes. La petite souris est une légende parmi tant d'autres. Les dents humaines ou animales ont une symbolique très forte par leur utilité, leur esthétique, leur évolution selon l'âge (chute des dents chez l'enfant, perte des dents chez la personne âgée) et bien sur, la douleur qu'elles peuvent provoquer (Dussau, 1969). Après la mort, elles persistent sur le squelette et ont été fréquemment utilisées dans des pratiques magico-religieuses en association avec leur symbolique de vie, mort, esthétique et dévoration. Les traditions sur les dents varient selon les cultures, les époques et l'endroit où l'on se trouve ; nous allons voir que les dents de lait sont cachées, avalées, brûlées, enterrées, jetées au dessus des toits des maisons... (Dussau, 1972)

3.3.1 La Petite Souris

La Petite Souris est un mythe populaire occidental visant à rassurer les enfants lorsqu'ils perdent leurs dents de lait. La légende veut que la Petite Souris remplace la dent de lait, que les enfants laissent sous l'oreiller avant de s'endormir, par de l'argent. Subrepticement, les parents agissent comme « auxiliaires » de la Petite Souris et récompensent l'enfant en lui laissant une pièce de monnaie ou un cadeau pendant la nuit, tel que promis. La petite Souris ne doit pas être vue, elle fait partie de la culture, permet de dédramatiser et d'amuser l'enfant (Dussau, 1969).

La légende de la Petite Souris aurait été inspirée d'un conte français de Madame d'Aulnoy, écrit au XVII^{ème} siècle, *La Bonne Petite Souris*. Il décrit une fée qui se transforme en souris et qui aide une reine à vaincre un méchant roi. En se cachant sous l'oreiller de ce roi, elle parvient à lui faire tomber toutes ses dents (mapetitesouris.com, 2007).

Par ailleurs, suivant une ancienne croyance, lorsqu'un animal avalait une dent de lait, la dent permanente de l'enfant prenait les caractéristiques de cet animal. L'enfant fait le vœu d'avoir une dent identique à celle d'un animal et c'est en général les dents des rongeurs qui sont sollicitées. Il ne fallait donc pas s'en débarrasser en la jetant n'importe où. Selon Françoise Loux, la Petite Souris tire son origine de cette croyance. On jetait la dent sous le lit, dans l'espoir qu'une souris vienne la manger afin qu'elle donne à l'enfant des dents bien dures, solides, blanches et légèrement pointues. Il était impensable que des porcs ou des loups récupèrent la petite dent de lait. Les dents des souris étaient considérées comme étant bien blanches et solides. De nombreuses variantes de contes pour enfants sur la Petite Souris ont été élaborées par la suite. Seuls le personnage et le fait de cacher sa dent de lait sont fixes. Françoise Loux ajoute aussi que cette légende de la Petite Souris aide l'enfant à accepter la douleur de se faire enlever la dent (Loux, 1978).

3.3.2 La Fée des Dents (Roland, 1989)

La légende de la fée des dents est plus récente. Son origine est anglo-saxonne. En 1927, Esther Watkins Arnold créa *the Tooth Fairy* (la fée des dents), une saynète en trois actes pour les enfants. Puis c'est Lee Rogow, en 1949 qui publia le conte pour enfant *the Tooth Fairy*.

La légende veut que la Fée des Dents laisse des pièces de monnaie aux enfants en échange de leurs dents de lait toutes blanches et brillantes afin d'aider la reine des dents à construire un magnifique palais (Roland, 1989). Cette notion de récupérer de jolies dents bien blanches incite l'enfant à avoir une bonne hygiène bucco-dentaire car les dents de lait toutes cariées sont refusées par la reine des Fées...

3.3.3 Traditions dans le monde entier

*« Est-ce que ça t'es déjà arrivé ? Ta dent bouge puis un jour, elle tombe...
Te voilà avec ta dent de lait dans la main et un trou dans la bouche !
Cela arrive à tout le monde, partout dans le monde. Mais qu'arrive-t-il ensuite ?
Que fait-on avec ta dent dans le monde ? »*

Selby B.Beeler *Throw your tooth on the roof, tooth traditions from around the world*

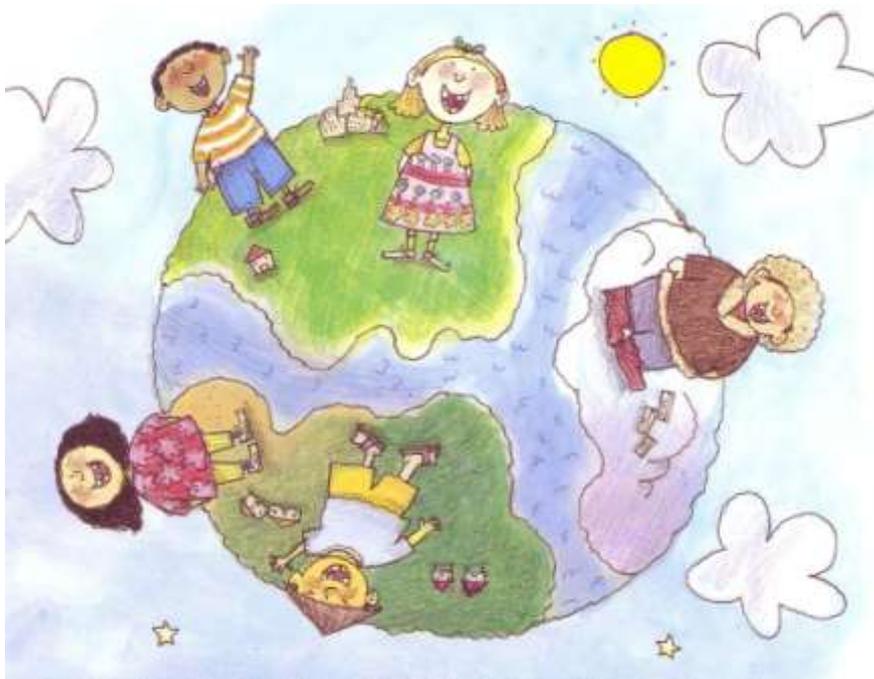


Figure 11. *Throw your tooth on the roof tooth traditions from around the world*, Selby B.Beeler et G.Brian Karas 1998

3.3.3.1 En Amérique (Dussau, 1969 ; Beeler, 1998)

3.3.3.1.1 En Amérique du nord

Aux Etats-Unis et au Canada, les enfants mettent leur dent sous l'oreiller et attendent que la Fée de Dents vienne prendre leur dent et l'échanger contre des pièces.

3.3.3.1.2 En Amérique indienne

Au Yupik, la mère de l'enfant enveloppe sa dent dans de la nourriture comme de la viande ou du pain puis la donne à manger à une chienne en lui demandant de remplacer cette dent par une plus forte et plus belle.

Au Yellowknife Dene, la mère ou la grand-mère de l'enfant prend sa dent et la cache dans un arbre. Puis toute la famille danse autour de celui-ci. Cela fait pousser chez l'enfant, une dent droite comme un arbre.

Au Navajo, la mère de l'enfant garde sa dent jusqu'à ce que la bouche de ce dernier soit « guérie ». Puis ils emmènent la dent vers le sud, loin de leur maison. Ils enterrent la dent sur le côté est d'un jeune arbre en bonne santé, car il est associé à l'enfance.

3.3.3.1.3 En Amérique centrale et aux caraïbes

Au Mexique, avant de se coucher, l'enfant met sa dent dans une boîte sur sa table de nuit. Il espère ensuite que « el raton », la souris magique viendra la chercher et lui donner en échange quelques pièces.

Au Costa-Rica, la mère prend la dent de l'enfant et la recouvre d'or plaqué pour lui faire une boucle d'oreille.

En République Dominicaine, l'enfant jette sa dent sur le toit de sa maison et ainsi, une souris peut venir la prendre et lui en donner une meilleure.

Au Salvador, c'est un lapin qui vient chercher la dent de l'enfant pendant qu'il dort, et lui laisse un peu de monnaie.

Au Guatemala, l'enfant laisse sa dent sous son oreiller et attend que « el raton » vienne la chercher et lui laisse de l'argent.

En Haïti, l'enfant jette sa dent et dit « rat, rat, rat ! je te laisse une belle dent, envoie moi une vieille dent ! ». En fait l'enfant dit l'opposé de ce qu'il veut pour piéger le rat malin, qui lui donne donc une belle dent toute neuve.

En Jamaïque, la nuit suivant la tombée de la dent de lait, un veau vient faire du bruit avec ses chaînes et donne une fine boîte à l'enfant. Le lendemain l'enfant met la dent dans cette boîte et la secoue très fort afin de reproduire le bruit des chaînes du bœuf...

3.3.3.1.4 En Amérique du sud

En Argentine, l'enfant met sa dent dans un verre d'eau. Durant la nuit, une souris nommée « el ratoncito » vient boire toute l'eau ainsi que la dent. Elle laisse en échange des pièces ou des bonbons dans le verre vide.

Au Brésil, la mère dit à son enfant de jeter sa dent dehors et de réciter ce poème : « Adorables oiseaux, chers oiseaux, prenez cette dent et apportez m'en une nouvelle ». Les oiseaux ne prennent que des dents propres donc l'enfant doit bien se brosser les dents. Si la dent est cariée, il appelle Saint-Jean et lui demande une dent en bonne santé.

En Colombie, l'enfant dépose sa dent sous son oreiller et attend « el raton miguelito » qui vient lui échanger contre des pièces.

Au Venezuela, c'est la Petite souris qui vient chercher la dent de l'enfant.

Au Chili, l'enfant donne sa dent à sa mère qui la transformera en bijou en or ou en argent. Il pourra ainsi la porter en boucle d'oreille ou en pendentif. La dent qui vient de tomber est précieuse et elle n'est pas échangée.

3.3.3.2 En Afrique (Dussau, 1969 ; Beeler, 1998)

3.3.3.2.1 Dans les pays du sud de l'Afrique

Au Cameroun et au Botswana, l'enfant lance sa dent en criant vers la lune « prends cette mauvaise dent et apporte m'en une nouvelle ! ». Ensuite, il saute à cloche-pied tout autour de la maison et fait rire toute sa famille.



Figure 12. *Throw your tooth on the roof tooth traditions from around the world*, Selby B.Beeler, G.Brian Karas 1998

Au Togo, on dit aux enfants de jeter leur dent de lait au dessus des toits de leur maison et de ne surtout pas ouvrir la bouche. Il ne faut surtout pas qu'un lézard voit la partie vide sinon les dents risquent de ne plus repousser.

Au Mali, l'enfant cache sa dent dans un poulailler et espère retrouver le lendemain une poule énorme que sa mère pourra cuisiner.

Au Bénin, si l'enfant perd une dent maxillaire, il la lance sur le toit. S'il perd une dent mandibulaire, il creuse un trou et l'enterre. Sa grand-mère lui dit que si un lézard la voit, la nouvelle dent ne repoussera pas. Il doit donc bien la cacher.

Au Nigeria, si c'est un garçon, l'enfant tient sa dent dans sa main avec huit pierres pour faire un total de neuf, si c'est une fille, elle tient six pierres plus sa dent pour faire un total de sept. Ensuite l'enfant ferme les yeux, crie son nom à voix haute et compte jusqu'à sept ou neuf. Il demande ensuite à ce que sa dent revienne et s'enfuit en courant. Il est très important de courir pour que la dent repousse... !

En Ouganda, l'enfant cache sa dent derrière un pot le long d'un chemin que les rats utilisent. Le lendemain, il trouvera de l'argent à la place de sa dent.

En Afrique du sud, l'enfant laisse sa dent dans ses pantoufles, au pied de son lit. Une petite souris viendra la chercher et y glissera un petit cadeau à la place. En revanche, les petites filles sont censées avoir peur des souris donc les pantoufles restent en dehors de la chambre.

3.3.3.2.2 En Afrique du nord

En Egypte, l'enfant enfouit sa dent dans du coton ou un tissu et la met dehors. Il demande au soleil de récupérer sa « dent de buffle » et de lui apporter une « dent de la belle mariée » toute blanche ainsi qu'une friandise. Puis il jette sa dent vers « l'œil du soleil ».

Au Maroc et en Algérie, l'enfant met sa dent sous son oreiller le soir puis le lendemain, se lève à l'aurore. Il jette sa dent vers le soleil et demande à Allah d'échanger la petite dent de lait appelée « dent d'âne » contre une « dent de gazelle ». Dans ces pays, la gazelle est synonyme de beauté.

En Lybie, l'enfant lance sa dent vers le soleil et lui demande de lui apporter une dent nouvelle. Son père lui a toujours dit que les sourires sont brillants car les dents proviennent du soleil.

En Mauritanie, l'enfant enroule sa dent dans un petit morceau de tissu puis la jette aussi fort que possible sur le toit de sa maison. S'il se lève assez tôt le lendemain matin, il y trouvera un coq à la place et pourra le garder et s'en occuper. S'il se lève tard, il n'y sera plus.

Au Liban, l'enfant jette sa dent dans la mer ou dans un champ et demande au soleil d'échanger sa dent de souris contre une dent en or.

En Oman, l'enfant se met face au soleil et jette sa dent aussi loin qu'il peut tout en disant : « oh puissant soleil, prends cette dent, joue avec et n'oublie pas de me la rendre ! »

En Turquie, si les parents de l'enfant veulent qu'il aille à l'université, ils vont enterrer sa dent dans le jardin d'une faculté, s'ils veulent qu'il soit médecin, dans le jardin d'un hôpital etc...

3.3.3.3 En Europe (Dussau, 1969 ; Beeler, 1998)

En Grèce, l'enfant jette sa dent sur le toit afin que ça lui porte chance et fait le vœu que sa nouvelle dent soit forte et en bonne santé.

En Angleterre, autrefois, les mères brûlaient les dents de lait de leurs enfants afin que les méchantes sorcières ne puissent pas mettre la main dessus. A l'époque, on pensait que si une sorcière s'appropriait d'une partie du corps humain, elle pouvait le posséder et lui jeter une malédiction. Aujourd'hui les enfants attendent la Fée des Dents.

Au Danemark, il met sa dent sous l'oreiller et attend que la Fée des Dents vienne la chercher.

En Suède, l'enfant met sa dent au fond d'un verre. Le lendemain il y retrouvera une pièce à la place.

En Espagne, l'enfant glisse sa dent sous l'oreiller et durant la nuit, la souris appelée « Ratoncito Perez » lui apporte une pièce ou une sucrerie.

En Géorgie, l'enfant jette sa dent sur le toit de sa maison et crie : « maison, maison, emmène ma dent gâchée et apporte moi une nouvelle dent en meilleure santé ! »

Au Kazakhstan, l'enfant enroule sa dent dans du pain et le donne à manger à un animal, de préférence à une souris car elle a des dents bien aiguisées.

En Moldavie, l'enfant jette sa dent sur le toit de sa maison et crie « Corbeau, venant du moulin, je te donne une dent de lait et maintenant, donne m'en une en os ! »

En Russie, l'enfant met sa dent dans un trou de souris.

En Lituanie, l'enfant garde sa dent en souvenir.

En Yougoslavie, les enfants jettent leur dent sur le toit puis appellent un corbeau : « corbeau, corbeau, voici une dent en os, donne-moi en échange une dent de fer, que je puisse mâcher les haricots et grignoter mes biscuits ! »

3.3.3.4 En Asie (Dussau, 1969 ; Beeler, 1998)

3.3.3.4.1 En Asie du sud

En Afghanistan, l'enfant dépose sa dent dans un trou de souris et demande à ce qu'on lui en donne une toute neuve.

Au Bangladesh, il jette aussi sa dent dans un trou de souris en espérant en recevoir une aussi forte que les leurs.

En Inde, l'enfant jette sa dent sur les toits et demande aux moineaux de lui en rapporter une nouvelle.

Au Népal, les parents des enfants leur disent que si un corbeau ou un oiseau aperçoit ou mange la dent, il n'en poussera pas à la place. Il faut donc bien l'enterrer pour la cacher.

Au Pakistan, l'enfant enroule sa dent dans du coton et au coucher du soleil, il va la jeter dans la rivière la plus proche. S'il n'y en a pas, il l'enterre.

Au Sri-Lanka, l'enfant jette la dent sur le toit et demande à un écureuil de lui en redonner une aussi forte que les siennes.

3.3.3.4.2 En Asie du sud-est

En Malaisie, l'enfant enterre sa dent car c'est une partie de son corps qui doit retourner dans la terre.

Au Cambodge, si l'enfant perd une dent maxillaire, il doit la cacher sous le lit, s'il perd une dent mandibulaire, il doit la jeter sur le toit. Ainsi, la nouvelle dent repoussera en direction de l'endroit où a été mise la dent de lait. Elle sortira donc dans le non sens.

En Indonésie, l'enfant jette sa dent sur le toit. Il faut qu'il la lance dans le bon axe afin que sa nouvelle dent repousse bien droite.

Aux Philippines, l'enfant cache sa dent dans un endroit spécial et fait un vœu. S'il arrive à la retrouver un an plus tard, son vœu se réalisera.

A Singapour, en Thaïlande et au Vietnam, l'enfant lance sa dent vers le ciel ou vers le sol. Il doit la lancer bien droit sinon sa dent poussera de travers.

3.3.3.4.3 En Asie de l'est

En Chine et au Japon, l'enfant jette sa dent mandibulaire sur le toit et cache sa dent maxillaire sous le lit afin que les dents repoussent vite et dans le bon axe.

En Corée et en Taïwan, les dents sont jetées sur le toit et un oiseau en apporte des nouvelles.

3.3.3.5 En Australie et Nouvelle-Zélande (Dussau, 1969 ; Beeler, 1998)

3.3.3.5.1 En Australie

Autrefois, les mères écrasaient les dents de lait de leurs enfants pour en faire une poudre qu'elles buvaient. Elles pensaient que cette « potion magique » leur apporterait de la force. Aujourd'hui, les enfants croient à la fée des Dents.

Quant aux aborigènes, ils mettent la dent dans la pousse d'une plante appelée le pandanous. Le temps d'évolution de cette plante correspond au temps d'évolution de la dent définitive. Les esprits du pandanous surveillent l'enfant le temps que sa dent pousse.

3.3.3.5.2 En Nouvelle-Zélande

L'enfant met sa dent sous l'oreiller et ses parents l'échangent contre un petit cadeau. Ils vont ensuite la jeter dans la puissante rivière appelée Wai Kato.



Figure 13. *Throw your tooth on the roof tooth traditions from around the world*, Selby B.Beeler, G.Brian Karas 1998

4 La dent dans la littérature enfantine récente

De nos jours, les livres de contes et d'histoires pour enfants abordent des sujets d'actualité, de société et de santé. Ils sont représentés sous forme d'imagiers, de livres animés, de livres d'activité, de petits livres illustrés, d'albums et de bandes-dessinées. Le domaine bucco-dentaire y est bien représenté. Actuellement, la prévention bucco-dentaire est omniprésente dans les écoles, les journaux, à la télévision et dans les livres et ouvrages pédagogiques pour enfants. L'édition pour la jeunesse est donc un bon moyen de diffusion des messages de prévention. De nombreux ouvrages parlent des dents, du cabinet dentaire, du dentiste mais aussi de la façon dont les dents de lait tombent, de leur entretien. On ne retrouve plus vraiment de légendes nouvelles mais plutôt des variantes sur les traditionnelles Fée des Dents et Petite Souris. Cette littérature comporte aussi beaucoup de héros, humains ou animaux, qui sont confrontés à des problèmes de la vie réelle des lecteurs. En dehors du message qu'ils contiennent, ces livres se veulent de communiquer aux enfants le goût de lire et d'être source de détente. Tous ces livres sont conçus pour favoriser l'éveil et la curiosité des enfants, pour stimuler leur imagination et répondre à leur besoin d'explication sur leur corps et leurs craintes. Nous allons voir que cinq thèmes principaux sont abordés dans les histoires...

4.1 Le brossage quotidien des dents

Dans *Rue des Caries*, d'Anna Russelman, l'action se passe dans la bouche d'un enfant. Elle raconte l'histoire de deux microbes, Goulu et Glouton qui ont creusé un repaire au fond de deux dents voisines. Ils sont tellement gourmands qu'ils entassent dans leurs armoires d'énormes provisions de sucreries. Ils comptent s'attaquer à toutes les dents de la rue des Caries pour en faire des garde-mangers. « *Pendant que Glouton déguste un cocktail composé de cacao et de coca-cola, Goulu rêve d'ouvrir une agence immobilière. Il transformerait toutes les dents en appartements à louer. La rue serait alors baptisée Cité des Caries. Dans la dernière molaire, il creuserait une piscine* ». Mais ils oublient les agents actifs du dentifrice appelés « casques verts ». « *Quelque chose d'étrange vient interrompre sa rêverie. Un énorme balai remonte la rue des Caries monté par une équipe de casques verts en costumes blancs. Ils sont armés jusqu'aux dents de brosses et de sceaux, d'aspirateurs et de chiffons. Une forte odeur de menthe prend Goulu et Glouton à la gorge* ». Par cette histoire très bien imagée, l'auteur aide l'enfant à comprendre l'origine des caries et à intégrer la nécessité d'un brossage quotidien (Russelman, 1994).

Certains auteurs se servent d'une histoire anodine pour y glisser un message éducatif ou préventif. Par exemple, Henri Spanner, dans son ouvrage *dans ma salle de bain* fait découvrir au lecteur le nécessaire de toilette indispensable pour une bonne hygiène bucco-dentaire par l'intermédiaire d'une petite souris qui s'y ballade (Spanner, 1986).

Dans *Histoire en dents de lait* (Rivet, 1992) l'auteur démontre la nécessité d'une bonne hygiène bucco-dentaire et des consultations chez le dentiste. Ils apportent des précisions sur la prévention et la fonction des dents par l'intermédiaire d'une aventure qui captera l'attention du jeune lecteur.

Dans *Les petites vies d'Apolline* (Dufresne et Modere, 2004), Le brossage des dents y est décrit comme étant un geste utile et indispensable à la bonne santé des dents. C'est une habitude à prendre sans être une corvée. Ce conte s'adresse aux plus petits. On y voit la petite Apolline qui donne une leçon d'hygiène à sa peluche. Elle met plus de dentifrice sur le sol et sur sa peluche que sur sa brosse à dents. Il n'y a pas vraiment d'explications sur le brossage.

Les bandes-dessinées font aussi partie de la littérature enfantine récente. De plus, elles sont lues par petits et grands. Elles ont autant d'impact sur les enfants que sur les adolescents (Delbrayelle et Duszynski, 2007).

Dans deux albums de Tintin, *l'Affaire tournesol* (Hergé, 1976) et *Tintin et les Picaros* (Hergé, 1975), on retrouve le capitaine Haddock dans sa salle de bains, une brosse à dents à la main.

Dans des albums de Boule et Bill, Roca aborde l'hygiène bucco-dentaire avec humour. Dans *Bill est maboul* (Roba, 1980), il y a une planche où Boule, le petit garçon, se plaint auprès de sa mère d'avoir à se brosser les dents alors que les chiens ne le font jamais. Celle-ci lui répond donc que les dents des chiens s'entartrent énormément et qu'elles finissent par tomber unes à unes, du fait qu'elles ne sont jamais nettoyées. Bill, le chien, entendant cela, se met à paniquer et accourt dans la salle de bain. Il se rue sur le dentifrice de Boule, lui vidant la totalité du tube afin de se laver les dents.

Dans *Ce coquin de cocker* (Roba, 1975), on retrouve Boule à la recherche de ses petites pastilles mentholées disparues. Il n'aura pas de difficultés à retrouver le voleur car ce sont en fait des pastilles révélatrices de plaque qui laissent une teinte rouge sur les endroits où il reste de la plaque dentaire. C'est évidemment Bill qui les a mangées et qui affiche un sourire totalement rouge dans la dernière vignette.

Chez les plus de neuf ans, le brossage des dents est souvent source de conflit entre les parents et leur enfant (Berthet, Droz, Manière et coll, 2007) . Ils sont obligés de lui rappeler que c'est un acte important et obligatoire pour ne pas avoir de problèmes. L'enfant voit cela comme une corvée alors qu'il devrait comprendre qu'il doit se laver les dents pour lui-même et non pour ses parents (Spitz, 2005).

C'est très bien expliqué dans le petit album *Va te brosser les dents !* (Bolvin et coll, 2005). Il raconte l'histoire d'une petite fille qui préfère faire le pitre dans la salle de bain plutôt que de se brosser les dents. Elle va se coucher et fait un cauchemar dont elle tirera une leçon !



14. *Va te brosser les dents*, Bolvin, Dauvillier, Duprat 2005

4.2 La visite chez le dentiste

Alex a mal aux dents (Turk, 1982) raconte l'histoire d'une petite souris très gourmande de friandises qui se réveille un beau matin avec un mal de dents intense. Elle va tenter en vain de soulager sa douleur et essaie de s'enlever la dent toute seule. N'y arrivant pas, elle se résout à prendre rendez-vous chez le dentiste. A la sortie du cabinet dentaire elle se dirige

chez un marchand de fromage, qui n'est pas un aliment cariogène, et se défend d'acheter des caramels. Dans ce petit album sans texte, on peut constater l'efficacité de son rendez-vous chez le dentiste qui non seulement, lui aura soulagé sa douleur mais aussi lui aura donné une leçon (Turk, 1982).

Dans *la surprenante histoire du Dr de Sotto* (Steig, 1983), l'auteur raconte l'histoire d'un renard qui ne peut plus se nourrir à cause d'une douleur dentaire. Celui-ci, affamé, se rend chez le dentiste le plus proche qui n'est autre qu'une petite souris. Elle va courageusement le soigner car dans ce petit conte, les renards sont redoutés par les souris car ils les mangent. A la fin de l'histoire le renard se sent tellement soulagé qu'il se lie d'amitié avec la petite souris et promet de ne plus jamais les manger...

Le livret *je vais chez le dentiste...pourquoi ?* de l'association Sparadrapp est un parfait petit guide pour l'enfant qui doit aller consulter pour la première fois. Il se met à la portée des plus jeunes et explique la totalité des soins qu'un dentiste peut effectuer sur un enfant. Il décrit le cabinet, le rôle de l'assistante, les instruments utilisés, les problèmes que l'enfant peut rencontrer. Il est très illustré et bien explicite (Galland et coll, 2004).

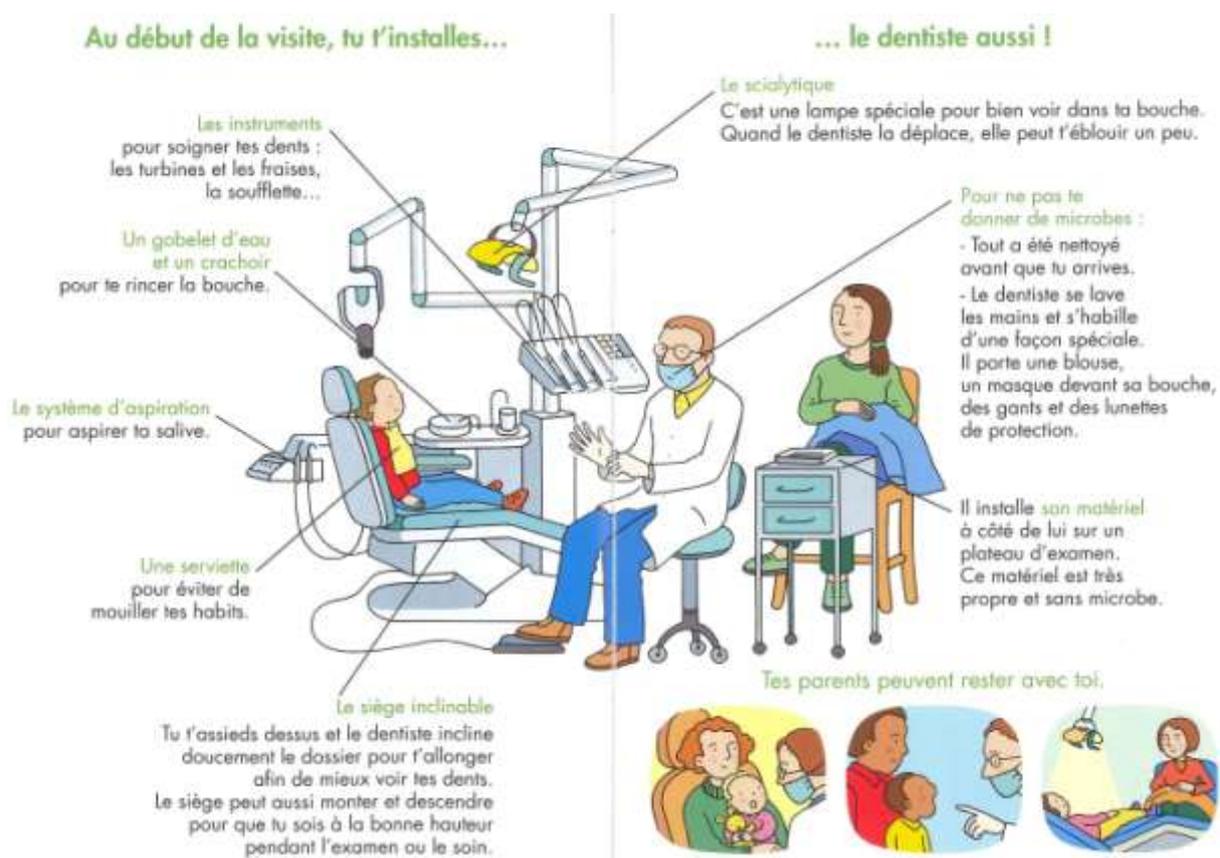


Figure 14. extrait de *je vais chez le dentiste...pourquoi ?* association SPADRAPP F.Galland, S.Dajeau-Trudaud, I.Granic, F.Scheffer, S.Herrenschmidt 2004.

La santé en général et la santé bucco-dentaire sont des thèmes largement exploités. Ces domaines éveillent la curiosité des jeunes et les livres traitant de ces sujets tentent de répondre à leurs questions de façon plus ou moins scientifique (Roland, 1989).

Certains petits contes présentent le cabinet dentaire. Les éléments pouvant marquer l'enfant sont évoqués : La salle d'attente, le scialytique, le dentiste, l'assistante, les goûts bizarres, la piqûre pour endormir, le bruit. Dans *Fanette chez le dentiste* (Wolde, 1974), *Baptiste et le dentiste* (Joly-Berbesson, Garros, 1989) et *Les dents-Calimero* (Trepper et Antonini, 1999) le lecteur découvre le dentiste et son lieu de travail. L'intrigue est faite pour le rassurer. Si la notion de peur est abordée, elle est suivie par celle de la confiance. L'image du dentiste y est rassurante par sa gentillesse et son humour.

Dans *Rue des Caries* (Russelman, 1994), Goulu et Glouton arrivent tout au fond de la dent creuse, malgré l'intervention des casques verts. L'alerte est lancée ; la douleur surgit et la joue gonfle. Seul le dentiste peut chasser définitivement Goulu et Glouton.

4.3 La chute de la dent

4.3.1 Moment précédant la chute de la dent

La chute de la dent peut être précédée d'un long moment où la dent bouge. Il s'instaure alors un phénomène d'attente, qui est souvent perçu comme interminable. L'enfant n'aime pas la sensation de dent qui bouge (Spitz, 2005).

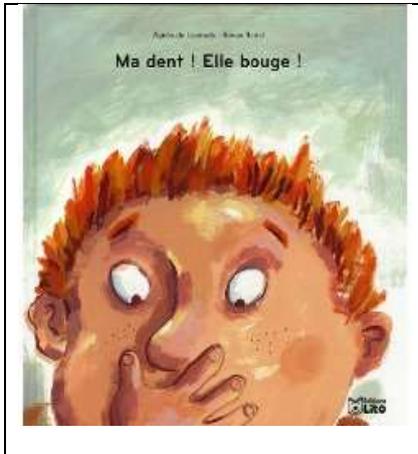


Figure 15. *Ma dent ! Elle bouge !* (A.de l'Estrade ,R.Badel,2006)

Ceci peut être illustré par les personnages principaux de *Miette a perdu une dent* (de La Gravière, 1998) et de *Ma dent ! Elle bouge !* (de Lestrade et Badel, 2006).

Dans *Ma dent ! Elle bouge !*, la perte prochaine de la dent qui commence à bouger est très mal vécue par l'enfant. Il a peur que chaque partie de son corps en fasse autant. Il s' imagine sans oreille et sans pied.

La dent qui bouge provoque aussi également un sentiment de répugnance. Ainsi lorsque l'enfant parle de sa dent qui bouge, il dit : « *J'ai passé ma langue dessus et j'ai senti une petite crevasse à côté. C'était dégoûtant.* » (de Lestrade et Badel, 2006).

Dans *La Dent d'Adèle*, l'enfant a hâte que sa dent tombe. Pour diminuer l'attente, la petite fille tente de multiples façons d'accélérer la chute de la dent. « *Adèle veut que sa dent*

tombe tout de suite », pour cela, elle essaie la danse, le trampoline, le chewing-gum ou la technique de fil accroché à la porte pour la détacher. Mais toutes ces tentatives échouent et elle finit par tomber toute seule, à un moment inattendu (Middleton, 2000).

Les premiers mouvements d'une dent peuvent être source de compétition entre plusieurs enfants. Une dent qui bouge est un signe précurseur de maturité qui va être acquise. *La dent d'Arthur* de Marc Brown en est un bon exemple. Le premier qui perdra sa dent aura gagné (Brown, 2000).

4.3.2 Circonstances de la chute

Le plus souvent, la chute de la dent est inattendue, ce qui peut rendre l'évènement plus angoissant pour l'enfant car il ne peut pas s'y préparer. La chute advient lors d'un jeu entre amis, en éternuant, en mangeant, en croquant dans une pomme ou en tombant. Quand l'histoire commence, se lève et joue comme d'habitude. Et sans prévenir, la dent tombe. Pour Bruno (Carralo et Molitor, 2006), ça fait « Crac ! », alors que pour Eve (Hoestland, 2006), ça fait « Plic ! », « *ça fait le même bruit que quand on cueille une feuille de pissenlit !* ».

Dans d'autres cas, la chute de la dent peut être provoquée. Pour Bécassine (Pinchon et Caumery, 2003), sa dent est enlevée par sa grand-mère, ce qui est plus violent que lorsque l'enfant manipule sa dent lui-même pour la faire tomber.

Apparemment, le cas où la dent de lait est extraite par un dentiste n'apparaît que dans un seul ouvrage : *Les ours bruns chez le dentiste* (Berenstain, 1982). Le dentiste aide la dent à tomber à l'aide d'une compresse et non pas avec les « grands moyens », c'est-à-dire les pinces qui sont visibles dans le cabinet.

4.3.3 Réactions de l'enfant

Lorsque la dent tombe naturellement, de façon inattendue, la réaction de l'enfant est surtout due à la surprise. Les cris, l'effolement et les pleurs sont les premières expressions de l'enfant. « *Aïe ! Au secours ! Mes dents, je perds mes dents !* » crie Mini-Loup lorsqu'il perd sa première dent (Matter, 2001). L'enfant est impressionné par le sang et le mauvais goût que cela engendre dans sa bouche. Anna, l'amie d'Eve qui vient de perdre une dent s'écrie « *Berk ! C'est dégoûtant !* » (Hoestland, 2006). Après la perte de la dent, l'enfant est intrigué par la sensation du toucher de la gencive : « *Eve glisse sa langue sur le petit trou dans la gencive pour sucer* ».

Souvent, l'enfant exprime le besoin d'en parler à quelqu'un. En fonction des circonstances, cela peut être un ami d'école ou un parent. Cette personne apporte du réconfort, et peut devenir le révélateur de la pratique de l'échange de la dent avec la petite souris. A partir de

ce moment là, l'enfant est complètement rassuré et ravi que sa dent soit tombée. Le cadeau devient une compensation pour le moment désagréable qu'il vient de passer (Roland, 1989).

Dans le cas où l'enfant attendait cet évènement depuis un long moment, il est content et fier de montrer sa dent fraîchement tombée. Dans *Emilie et la dent de Stéphane* (de Pressence, 1997), après avoir perdu sa dent, Stéphane s'exclame : « Ma dent est tombée ! Tralala ! », à quoi Emilie répond « Comme tu as de la chance ! ».

Perdre une dent signifie plus que l'obtention d'un cadeau par la petite souris, c'est un marqueur de croissance. C'est pourquoi l'enfant peut se sentir mal à l'aise lorsqu'il est en retard dans la perte de ses dents de lait par rapport à ses camarades (Amzalog et Hescot, 2003). L'histoire de Benjamin en est une bonne illustration. Ce personnage connu des enfants est une tortue...et une tortue, ça n'a pas de dents ! Benjamin est confronté au fait que ses amis deviennent grands car ils perdent leurs dents de lait. Comment lui peut-il devenir grand puisqu'il n'a pas de dents à perdre ? (Bourgeois et Clark, 1986). A un âge où l'enfant est à la « grande école », où son entourage ne le considère plus comme un petit, il a besoin de se sentir comme les autres, de savoir qu'il grandit. Ainsi dans *La dent de Rosalie* (Eriksson, 1982), la relation est faite entre la chute de la première dent de lait et la notion de maturité. Lorsque Rosalie annonce à Victor qu'elle est grande désormais car elle vient de perdre une dent, Victor demande « grande comment ? » et fièrement, Rosalie répond : « assez grande pour prendre le bus toute seule ». Or, la suite de l'histoire de Rosalie n'est pas si simple. Rosalie et Victor se perdent et doivent être aidés pour retrouver le chemin de leur maison. Malgré tout, l'association entre la maturité et la chute de la première dent reste forte dans la société (Eriksson, 1982).

4.4 Le trou laissé par la dent tombée

« Comme vous voilà mignons avec vos sourires en dentelles et vos autres petites dents de lait, en pointillés qui vont bientôt tomber dans mon escarcelle ! »

extrait du livre *les chocottes* (Douzou et Chatellard, 1996)

Le sourire des enfants de 6 ou 7 ans est caractérisé par le trou laissé par la chute d'une ou plusieurs dents. Ce trou a une grande importance pour l'enfant car il persiste au milieu des autres dents pendant un long moment, et se révèle difficile à cacher. De plus, il gêne aussi pour parler et manger (Dussau, 1972).

4.4.1 Le délai avant l'éruption de la dent définitive

L'enfant qui vient de perdre sa dent est rassuré quand on lui annonce l'arrivée d'une nouvelle dent, encore plus belle pour remplacer celle qui est tombée. « Elle va vite repousser ? » demande Kyatou à son père (Keita, 2000).

A cet instant, l'enfant se rend compte que la dent définitive qui succède à la dent de lait ne fera son apparition qu'après un certain délai. Se met en place une notion d'attente. Dans *la manginoire* (Bruehl, 1979), la nuit suivant la perte de sa première dent, le jeune garçon fait un cauchemar. La peur que la dent définitive ne pousse pas est réelle. L'enfant a attendu que sa dent tombe à partir du moment où elle a commencé à bouger, de la même façon, il va suivre avec intérêt l'apparition et la progression de la dent définitive. Il sera rassuré au moment où il sentira sous sa gencive la nouvelle dent arriver (Bruehl, 1979). Même si, dans certains cas, cet aspect du trou qui persiste est explicitement abordé, dans la majorité des histoires, le trou est évoqué par les problèmes esthétiques et fonctionnels qu'il suscite (Roland, 1989).

4.4.2 Aspect esthétique

Les enfants se comparent entre eux. Au-delà de la dent perdue et de la récompense reçue par la petite souris, cette marque physique persiste (Dussau, 1972). Le trou est caractérisé par sa position centrale et antérieure dans le sourire, ainsi que par sa taille, qui semble être conséquente, comparée aux dents restantes. Ceci est amplifié lorsque l'enfant a perdu deux dents, qui étaient côte à côte sur l'arcade (Dussau, 1969).

Dans *Kyatou cache ses dents* (Keita, 2000), la petite fille est mal à l'aise suite à la perte de sa dent de lait car elle est la première à être dans cette situation au sein de sa classe ou de son entourage. Kyatou se sent différente des autres enfants, elle est confrontée au problème esthétique lié au trou laissé par la perte de sa dent de lait. Le titre du livre racontant son histoire est explicite : *Kyatou cache ses dents* (Keita, 2000). Même si à la maison, Kyatou montre fièrement son trou, à l'école, elle n'ose pas ouvrir la bouche, par peur de la réaction de ses camarades. Comme « *Kyatou est bien la seule à qui ce malheur est arrivé* », la première réaction de l'enfant est de cacher sa différence, le temps de comprendre, que tous les enfants de son âge perdront leurs dents de lait (Keita, 2000).

Dans *Mini Loup et sa dent de lait*, on retrouve la même trame dans la narration : pour commencer, la peur du rejet par les enfants du même âge, l'acceptation et en conclusion de l'histoire, la révélation que plusieurs enfants de la classe sont dans la même situation que le personnage central (Matter, 2001).

L'enfant est également confronté au problème esthétique lorsqu'il est en retard pour la perte de ses dents de lait. La comparaison entre les enfants se retrouve dans ce cas. Lorsque tous les enfants d'une classe, sauf un, se pavanent avec un large sourire édenté, celui qui n'a pas encore perdu de dent se sent exclu. La notion de maturité, qui est acquise par la perte de la première dent, va s'opposer au sentiment d'infériorité de l'enfant ayant encore toutes ses dents de lait. « *Oscar a déjà perdu huit dents* » alors que, pour Justine, « *pas une ne bouge, même un petit peu, à sept ans, elle a encore toutes ses dents !* ». (Sabathié et Angeletti, 2001).



Figure 16. *Justine attend la petite souris*, L. Sabathié, A. Angeletti 2001



figure 17. *Mini Loup et sa dent de lait* P. Matter, 2001

4.4.3 Aspect fonctionnel

En plus du problème esthétique du trou laissé par la chute de la dent, il existe pour les enfants un problème fonctionnel, qui se manifeste dans différentes situations. La mastication est gênée par l'absence de la dent. Bruno, qui est un lapin comme les autres, c'est-à-dire qui aime ronger les carottes, se retrouve bien embêté lorsque son incisive centrale tombe (Carralo et Molitor, 2006). De même, dans *le rendez-vous de la petite souris* (Naumann-Villemin et Barcilon, 2007), le chat qui vient de perdre une dent est déçu car il ne pourra plus ronger d'os de poulet. La phonation aussi est perturbée par ce trou présent au milieu des autres dents. L'enfant se met facilement à zozoter (Cassoute, 1967).

4.5 Devenir des dents temporaires tombées

4.5.1 Description de la dent

Lorsque la dent de lait tombe et se trouve au creux de la main, l'enfant prend conscience de la toute petite taille de sa dent. Chez un enfant de 5-6 ans, on note la présence de diastèmes, c'est-à-dire, d'espaces entre les incisives lactéales. En effet, lors de la croissance, ces espaces se sont créés afin de permettre la mise en place des incisives permanentes (Mascre, 1985). L'enfant ne se rend pas compte que même avant leur chute, ses incisives lactéales paraissent trop petites. « *Elle était là, petit bouton blanc perdu au creux de ma main* », dans cette phrase issue de *La petite ramasseuse*, le vocabulaire décrivant la dent de lait appartient aux champs lexicaux de la petitesse et de la blancheur (Ben kemoun et Richard, 1999). Dans *La dent d'Adèle*, elle est décrite comme « *un petit caillou blanc* » (Middleton, 2000), dans *La dent d'Eve*, c'est « *une petite chose blanche* » (Hoestland, 2006).

L'utilisation de comparaison avec des objets précieux est aussi mise en avant. La dent de lait est un élément de valeur. Dans *La Fée des Dents de lait* (Durant, 2003) la dent est « *quelque chose qui brillait dans la lumière du clair de lune* ». Pour la maman de Babychou (Meynier, 1971), la dent de lait est « *brillante comme une perle* ».

4.5.2 « Avenir brillant » pour certaines

La dent est considérée comme une monnaie d'échange car elle représente un objet de valeur, esthétiquement parlant. Dans le livre *Mais que font les fées avec toutes ces dents ?*, la « *magnifique dent de lait* » d'Elsa se retrouve au milieu d'un grand marché de dents ; « *des dents de toutes sortes, des jeunes, des vieilles, des dents blanches, des dents cariées, des dents avec du plomb, des dents pointue et même des dents plates* ». Celle d'Elsa sera vendue pour être transformée en bijou (Luppens et Béha, 1989).

Dans *La Fée des Dents* (Kovaks et Lydecker, 1993), par exemple, les dents de lait sont ramassées pour en faire les étoiles qui brillent au firmament. C'est pour cela qu'elles doivent être bien blanches et brillantes. Seules les plus jolies sont récupérées. Cette version raconte que la Fée des Dents fait partie des Fées de la Croissance. Les deux premières sont la Fée du Premier Pas et la Fée des Premiers Mots. La plus occupée de toutes est la Fée des Dents. Elle ramasse de jolies dents de lait pour en faire les étoiles dans le firmament. Il faut beaucoup de dents pour faire une étoile et c'est pour cela que la Fée des Dents les ramasse depuis des milliers d'années. Chaque fois qu'un enfant perd une dent, la Fée des Dents descend du royaume des fées dans une pluie d'étoiles dorées. Elle prend la dent dans un petit sac que l'enfant a placé sous son oreiller et lui laisse un cadeau en échange (Kovacks et Lydecker, 1993).



Figure 18. *La Fée des Dents* D.Kovacks,L.Lydecker 1993

« *Bien loin de là, au Royaume des fées, une petite lumière verte se mit à clignoter sur une immense carte du monde. « Quelqu'un vient de perdre une dent ! » s'exclama la Fée des Dents* ». (Kovacks, Lydecker, 1993)

4.5.3 Edifices pour diverses constructions ou reconstitutions

Dans la véritable histoire de la Petite Souris (Bouchet et Hamoir, 2007) le roi des rats, Ratifer 1^{er} fait enlever les 1250 souriceaux de la Petite Souris. Il promet de les lui rendre en échange des dents de lait des enfants. En effet, il rêve depuis toujours de construire un palais avec des dents d'enfants blanches comme l'albâtre et scintillantes comme des étoiles.



Figure 19. *La véritable histoire de la Petite Souris* M-A Boucher, R.Hamoir, 2007

Dans *La Petite Souris des dents de lait*, l'héroïne (qui est la Petite Souris) construit à une petite fée un magnifique palais afin de la remercier pour lui avoir donné le don de voler. Ce dernier est composé de dents de laits blanches brillantes et légères car il est édifié sur des nuages (Deredel-Rogeon, 2004).

La dent peut devenir utile à la Petite Souris grâce à ses caractéristiques physiques. En effet, les dents représentent la force par leur dureté mais aussi l'agressivité qu'elles symbolisent : Dans *Chloé et la dent de lait*, les dents de lait sont ramassées par un nombre important de souris qui se sont organisées en entreprise. Les dents sont recyclées pour permettre la réparation des défenses d'éléphants cariées. Dans cette histoire, l'auteur a aussi résolu un autre mystère : celui de la crainte qu'ont les éléphants vis-à-vis des souris. Pourquoi ces animaux si grands et si imposants ont-ils peur de si petites souris ? Parce-que les souris recyclant les dents des enfants sont les dentistes des éléphants ! (Pistinier, 1991)

Dans l'histoire *Mais que font les petites souris avec nos dents de lait ?*, on s'aperçoit que les dents de lait servent à la construction d'un épouvantail-chien, élaboré par une famille de souris qui veut se défendre contre les chats. Les dents apportées font office de dents de chiens, elles permettent d'évoquer l'agressivité du chien (Lefrançois, 1999).

4.5.4 Importance de la dent temporaire tombée

Chez les enfants, il existe deux attitudes face au problème de la conservation de la dent de lait (Mascre, 1985).

Certains ne voient pas l'intérêt de conserver cette petite dent pleine de sang qui, une fois tombée, n'a plus aucune utilité, à part la possibilité, grâce à la petite souris, d'avoir un cadeau ou de gagner un peu d'argent (Mascre, 1985). Dans *Les nougats* (Gutman, 2004), lorsque l'enfant parle de sa dent gardée par ses parents, il dit : « Ils conservent des trucs qui ne servent à rien ». Cette position de l'enfant signale que le cadeau obtenu lors de l'échange est l'élément le plus important. Dans cette histoire l'enfant veut de l'argent ainsi qu'une dent en fer qui remplacerait sa dent de lait tombée et qui lui permettrait de manger plus de nougats (Gutman, 2004).

Pour d'autres, comme pour Eve (Hoestland, 2006), les dents tombées sont importantes et ils ne veulent pas qu'elles aillent n'importe où : « *Cette dent est un petit bout de moi et jamais je ne jetterai le moindre petit bout de moi dans les égouts !* ». Dans ces propos, on retrouve un des aspects centraux des anciennes pratiques portant sur les dents de lait. Elles ne doivent pas être abandonnées afin qu'elles ne soient pas récupérées par un être malveillant et utilisées à des fins nocives à l'enfant et aux futures dents à venir (Roland, 1989). Certains auteurs utilisent ce thème du questionnement de l'enfant sur le devenir de sa dent de lait, comme intrigue principale de leur histoire (Roland, 1989). Dans très peu de cas la destinée de la dent de lait est de rester dans une boîte, dans un tiroir ou d'être perdue. La petite souris ou La fée des dents deviennent le point de départ pour imaginer de multiples utilisations de la dent de lait (Mascre, 1985).

Même si le cadeau que l'enfant obtient lors de l'échange est devenu un élément important au cours des années, le devenir de la dent lactéale conserve une place significative dans l'esprit de l'enfant et dans ses craintes (Mascre, 1985).

CONCLUSION

Les dents ont gardé un potentiel symbolique très fort, aussi bien dans la littérature d'autrefois que celle d'aujourd'hui. L'oralité représentant pour l'enfant la manière la plus immédiate d'appréhender le monde, il est normal que de nombreux contes aient abordé ce thème. De plus, la symbolique des dents a été de tous temps utilisée comme marqueur des différents âges de la vie ; du nourrisson qui naît sans dent à l'enfant qui perd ses premières dents de lait et qui est récompensé par la Petite Souris ou autre légende inventée ; de la description du sourire étincelant d'une jeune et belle princesse à celle de la mâchoire d'une sorcière vieille et laide. C'est cet intérêt porté au sourire, au plaisir et à l'esthétique qui fait que le métier de chirurgien-dentiste sera toujours passionnant. Mais c'est aussi pour ces mêmes raisons que l'abord avec le patient restera particulier, notamment chez l'enfant. Par des moyens tels que les contes, les images, la douceur et l'humour, le chirurgien-dentiste peut faire de la visite dans son cabinet, un moment agréable à vivre pour l'enfant. Le conte apporte beaucoup à l'enfant, il sera toujours très attentif au devenir des personnages et au dénouement. Le jeune lecteur ne peut s'empêcher de s'identifier aux héros. C'est pour cette raison que certains contes peuvent être à visée pédagogique lorsqu'ils abordent des thèmes vécus par l'enfant. Les dents font partie intégrante de la personnalité et des caractéristiques d'un individu : dans les contes d'autrefois, les loups et les ogres avaient toujours des dents saillantes et terrifiantes alors que la littérature récente se penche plus sur la perte des jolies petites dents de lait n'appartenant qu'à de gentils petits héros, humains ou animaux.

En définitive, c'est parce qu'elles sont tant nécessaires à la survie et au plaisir de l'individu que les dents tiennent une place si importante dans la littérature enfantine. Et ce, aussi bien sur le plan de l'imaginaire que sur celui de la réalité quotidienne. Les contes de fées et les contes récents tendent à nous le démontrer ; ils vont tous deux aider à transformer l'enfant en adulte responsable et conscient du monde qui l'entoure.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. AFSSAPS

Utilisation du fluor dans la prévention de la carie dentaire avant l'âge de 18 ans.2008.

<http://afssaps.fr>

2. AMZALOG A et HESCOT P.

Belles dents : nos dents de 0 à 18 ans.

Paris : Seuil Masson, 2003:32-38.

3. ANASTASIO D.

Approche de l'enfant difficile au cabinet dentaire à l'aide d'une communication non verbale.

Actual Odontostomatol (Paris) 2000;210:177-180.

4. BARCHILON J.

Le conte merveilleux français (1690-1790).

Paris : Champion, 1975:58-63.

5. BARCHILON J.

Madame d'Aulnoy, contes.

Paris : Edition du Tricentenaire, 1997.

6. BEELER S et KARAS B.

Throw your tooth on the roof, tooth traditions from around the world.

Boston: Houghton Mifflin Compagny, 1998:3-26.

7. BEN KEMOUN H et RICHARD L.

La petite ramasseuse.

Paris : Thierry Magnier, 1999:3-17.

8. BERNARD V et DELASSUS S.

Fées et princes charmants.

Lille : Nil, 1996.

9. BERANSTEIN S.

Les ours bruns chez le dentiste.
Paris : Deux Coqs d'Or, 1982:3-12.

10. BERTHET A, DROZ D, MANIERE MC et coll.

Le traitement de la douleur et de l'anxiété chez l'enfant.
Paris: Quintessence Internationale, 2007:19-32.

11. BETTELHEIM B.

Psychanalyse des contes de fées.
Paris : Robert Laffont, 1976.

12. BETTELHEIM B et ZELAN K.

La lecture et l'enfant.
Paris : Robert Laffont, 1980.

13. BOLVIN C, DAUVILLIER L et DUPRAT B.

Va te brosser les dents !
Paris : Editions Carabas Jeunesse, 2005.

14. BOUCHER MA et HAMOIR R.

La véritable histoire de la Petite Souris.
Paris : Hachette Livre/Gautier-Languereau, 2007.

15. BOURASSA M.

Dentisterie comportementale : manuel de psychologie appliqué à la médecine dentaire.
Paris: Frison-Roche et Edition du Méridien, 1998:268-305.

16. BOURGEOIS P et CLARK B.

Benjamin et la Fée des Dent.
Markham: Les Editions Scholastic, 1995.

17. BRILLANT-SAVARIN JA.

La physiologie du goût.
Paris : Hermann, 1981:24-28.

18. BROWN M.

La dent d'Arthur.
Paris : Epigones, 2000.

19. BRUEL C.

La Manginoire.
Paris : Editions du Sourire Qui Mord, 1979.

20. BRUNEL P et HUISMAN D.

La littérature française, des origines à nos jours.
Paris: Vuibert, 2007:147-152.

21. CARRALO I et MOLITOR R.

Bruno et la dent perdue.
Namur : Mijade Editions, 2006.

22. CASSOUTE E.

La dentition chez les enfants.
Paris : L'Expansion Scientifique Française, 1982:23-27.

23. CHAUSSE S, DURUAL C et TURIN PH.

Les Ogres.
Paris : Albin Michel, 1993.

24. CONTES POUR ENFANTS DU MONDE

La soupe à la princesse. 2009.
[http : //contes.biz](http://contes.biz)

25. COURSON F et LANDRU MM.

Odontologie pédiatrique au quotidien.
Paris : CdP, 2005.

26. CUVELIER A.

Contes et Légendes de Suisse.
Paris : Nathan, 1955:217-223.

27. DAUDET A.

La chèvre de Monsieur Seguin.
Paris : Flammarion, 1990.

28. DELBRAYELLE A et DUSZYNSKI M.

Littérature de jeunesse, professeur des écoles.
Paris : Vuibert, 2007.

29. DEMANGE C.

Les dents et l'enfant.
Lyon : Michel Servet, 2002:14-28.

30. DEREDEL-ROGEON S.

La petite souris des dents de lait.
Paris : Hemma, 2004.

31. DOLTO-TOLITCH C.

Comment ça va la santé?
Paris: Hatier, 1986:58.

32. DONTENVILLE H.

La France mythologique.
Paris : Henri Veyrier, 1986:9.

33. DOUZOU O et CHATELLARD I.

Les chocottes.
Rodez: Editions du Rouergue, 1996:22.

34. DUFRESNE D et MODERE A.

La brosse à dents-Les petites vies d'Appoline.
Paris : Mango Jeunesse, 2004.

35. DURANT A.

La Fée des Dents.
Paris : Librairie Gründ, 2006:14.

36. DUSSAU A.

La chute des dents de lait ou La petite fille, sa dent et la souris.
Inf Dent 1969;**51**(9):819-824.

37. DUSSAU A.

La percée des dents de lait. Médecine et rites populaires.
Inf Dent 1972;**54**(30):3047-3058.

38. ERIKSSON E.

La dent de Rosalie.
Paris : Centurion Jeunesse, 1982.

39. FORTIER JP et DEMARS C.

Abrégé de pédodontie.
Paris: Masson, 1987:2-9.

40. FREUD S.

Cinq leçons sur la psychanalyse.
Paris : Payot, 1987:88.

41. GALLAND F, DAJEAN-TRUTAUD S, GRANIC I et SCHEFFER F.

Je vais chez le dentiste...pourquoi ?
Paris: Sparadrap, 2004.

42. GAUDRIOT C.

Hortense, Petite Fée, retrouve la Petite Souris.
Paris : Hachette, 2006.

43. GOBERT D.

Il était une fois le Bon Dieu, le Père Noël et les Fées. L'enfant et la croyance.
Paris : Albin Michel, 1992:35-39.

44. GRAVIERE (de la) E.

Miette a perdu une dent.
Montpellier: Association Benjamin Médias, 1998.

45. GRIMM W et GRIMM J.

Contes merveilleux.

Paris: le Livre de Poche, 1963:69-75.

46. GRIMM W et GRIMM J.

Contes.

Paris: Gallimard, 1973.

47. GRIMM W et GRIMM J.

Le Loup et les sept Chevreaux.

Paris : Hachette, 1993.

48. GUTMAN C.

Les nougats.

Paris : Fernand Nathan, 2004.

49. HAYES S et LYNCH PJ.

Au royaume des contes de fées.

Traduit par M-J Lamorlette.

Paris: Librairie Gründ, 1993.

50. HERGE

Tintin et les Picaros.

Paris : Casterman, 1976:32.

51. HERGE

L'affaire Tournesol.

Paris : Casterman, 1976:22.

52. HOESTLANDT J.

La dent d'Eve.

Arles : Actes Sud Junior, 2006.

53. JASMIN JR et Couton-Mazet H.

Aspect psychologique de l'enfant au cabinet dentaire.

Encycl Med Chir (Paris), Stomatologie, 23400 D, 1979:11.

54. JOLY-BERBESSON F. et GARROS D.

Baptiste et le dentiste.

Paris : Bordas, 1985.

55. KEITA F.

Kyatou cache ses dents.

Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes, 2000:15.

56. KLEIN M.

La psychanalyse des enfants.

Paris : Presse Universitaire de France, 1959: 157-163.

57. KOVACS D et LYDECKER L.

La Fée des Dents.

Courbevoie : Soline, 1993.

58. LAFON R.

Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant.

Paris : Presse Universitaire de France, 1987:512.

59. LAROUSSE.

Le petit Larousse illustré en couleurs.

Paris : Larousse, 1995.

60. LECAYE O.

La Petite Souris.

Paris : L'Ecole des Loisirs, 2002.

61. LEFRANCOIS Y.

Que font les petites souris avec nos dents de lait ?

Gambais : Editions du Bastberg, 1999:21.

62. LESTRADE (de) A et BADEL R.

Ma dent ! Elle bouge !

Champigny sur Marne : Lito, 2005.

63. LOUX F.

Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle.
Paris : Flammarion, 1978:187-199.

64. LUPPENS M et BEHA P.

Mais que font les fées avec toutes ces dents ?
Paris : Editions du Raton Laveur, 1989.

65. MA PETITE SOURIS.COM

Histoire de la petite souris. 2009.
<http://www.mapetitesouris.com>

66. MARCHAL G et HUSSEIN R.

Mon premier livre sur le corps humain.
Paris : Etudes Vivantes, 1983:23.

67. MASCRES C.

La dent hors de la bouche.
Inf Dent 1985 ;**67**(20):2061-2068.

68. MATTER P.

Mini-Loup et sa dent de lait.
Paris : Hachette, 2001.

69. MEYNIER Y.

Babychou et la dent de lait.
Paris: Hatier, 1971.

70. MIDDLETON C.

La dent d'Adèle.
Traduit par Marc Voline.
Paris : Edition française Albin Michel Jeunesse, 2000.

71. MURAIL MA.

Jésus, comme un roman.
Paris : Bayard Centurion, 1997.

72. NAUMANN-VILLEMIN C et BARCILON M.

Le rendez-vous de la Petite Souris.

Paris : Kaléidoscope, 2005.

73. PASSINI W et HAYNAL A.

Manuel de psychologie odontologique.

Paris : Masson, 1992.

74. PINCHON-PORPHYRE EJ et CAUMERY C.

L'enfance de Bécassine.

Paris : Gautier-Languereau, 2003:18.

75. PERRAULT C.

Contes illustrés par Gustave Doré.

Paris : Flammarion, 2006.

76. PIAJET J.

The construction of reality in the child.

New-York: Basics Books, 1954:27.

77. PISTINIER C.

Chloé et la dent de lait.

Paris : kaléidoscope, 1993.

78. PRESSENCE (de la) D.

Emilie et la dent de Stéphane.

Paris : Editions GP, 1997.

79. RABELAIS

Gargantua et Pantagruel.

Paris : Michel Trinckwel Dubout, 1993.

80. RAGACHE CC et PHILLIPS F.

Les Loups, mythes et légendes.

Paris : Hachette Jeunesse, 1988:22.

81. RIVET E.

Histoires en dents de lait.

Paris : Chardon Bleu, 1992:16.

82. ROBA

Ce coquin de cocker.

Paris : Dupuis, 1975:18.

83. ROBA

Bill est maboul.

Paris : Dupuis, 1980:23.

84. ROLAND E.

Les dents dans les livres pour enfants.

Inf Dent, 1989;**71**(23):1993-1998.

85. RUEL-KELLERMAN

La relation praticien-patient en odontologie.

Encycl Med Chir (Paris), Odontologie, 23840 C, 1989,**7**.

86. RUSSELMAN A.

Rue des Caries.

Paris : Nord-Sud, 1994.

87. SABATHIE L et ANGELETTI A.

Justine attend la Petite Souris.

Paris : Belin Littérature, 2001.

88. SPANNER H.

Dans ma salle de bain.

Paris : Albin Michel Jeunesse, 1986:7.

89. SPITZ C.

Parler aux enfants. Editorial.

Indépendantaire 2005 fev;**25**:68-74.

90. STEIG W.

La surprenante histoire du Docteur Sotto.
Paris : Flammarion, 1983.

91. TIBERTI M.

De la gourmandise de l'ogre. Auberge pédagogique littérature jeunesse.
Nice : Editions du Ricochet, 2005:14.

92. TOURETTE E.

Connaissance d'une œuvre, contes de Charles Perrault.
Paris : Bréal, 2006.

93. TREPPER et ANTONINI

Caliméro n°1. Les dents.
Paris : Albin Michel, 1999.

94. TURK H.

Alex a mal aux dents.
Paris: Centurion Jeunesse, 1982.

95. VEREECK E.

Langage des dents. L'essentiel.
Aix en Provence : Luigi Castelli, 2005.

96. WIKIPEDIA

Legende. 2009.
<http://fr.wikipedia.org>

97. WOLDE G.

Fanette chez le dentiste.
Paris : Dupuis, 1974.

INDEX DES ILLUSTRATIONS

98. BEELER S et KARAS B.

Throw your tooth on the roof, tooth traditions from around the world.
Boston: Houghton Mifflin Compagny, 1998. Figures 11, 12 et 13.

99. BOLVIN C, DAUVILLIER L et DUPRAT B.

Va te brosser les dents !
Paris : Carabas Jeunesse, 2005. Figure 14.

100. BOUCHER MA et HAMOIR R.

La véritable histoire de la Petite Souris.
Paris : Hachette Livre/Gautier-Languereau, 2007. Figure19.

101. CANDYFAIRY.NET

La Fée des dents et la Petite Souris. 2009.
<http://www.candyfairy.net>. Figure 3.

102. PERRAULT C.

Contes illustrés par Gustave Doré.
Paris: Flammarion, 2006. Figure 7.

103. GALLAND F, DAJEAN-TRUTAUD S, GRANIC I et coll.

Je vais chez le dentiste...pourquoi ?
Paris: Sparadrap, 2004. Figure 14.

104. GRIMMSTORIES.COM

The wolf and the kids, by Thomson, 1923. 2009.
<http://www.grimmstories.com>. Figure 5.

105. HAYES S et LYNCH PJ.

Au royaume des contes de fées.
Edition française : Paris: Librairie Gründ, 1993. Traduit par M-J Lamorlette.
Edition originale : Walkers books Ltd, 1985. Figures 4, 6 et 8.

106. KOVACS D et LYDECKER L.
La Fée des Dents.
Courbevoie : Soline, 1993. Figure 18.
107. LESTRADE (de) A et BADEL R.
Ma dent ! Elle bouge !
Champigny sur Marne : Lito, 2005. Figure15.
108. MATTER P.
Mini-Loup et sa dent de lait.
Paris : Hachette, 2001. Figure 17.
109. RABELAIS
Gargantua et Pantagruel.
Paris : Michel Trinckwel Dubout, 1993. Figure 9.
110. RADUNZ I et RÖHNER T.
Das Wackelzahnbuch.
Münster : Coppenrath Verlag, 2007. Figure 1.
111. ROSY M. et DELVAL MH.
Lucas Ramel chez le dentiste.
Pomme d'Api 1989 oct;**284**. Figure 2.
112. SABATHIE L et ANGELETTI A.
Justine attend la Petite Souris.
Paris : Belin Littérature, 2001. Figure 16.
113. SWITZLANDISYOUR.COM
I denti della Vecchia. 2009.
<http://www.switzlandisyours.com>. Figure 10.

AUTORISATIONS D'UTILISATION DES IMAGES

> To: cerentola@hotmail.fr
> Subject: [Fwd: Rép. : Faire suivre : illustration thèse]
>
>
>
> ----- Message original -----
> Sujet : Rép. : Faire suivre : illustration thèse
> Date : Tue, 16 Feb 2010 09:49:57 +0100
> De : CECILE BENHAMOU <CBENHAMOU@hachette-livre.fr>
> Pour : <amj.behar@sfr.fr>
> Références : <4B7957A9.4040804@sfr.fr>
> <4B796E65.13C6.00DE.0@hachette-livre.fr>
>
>
>
> Chère Madame,
>
>
> Votre thèse étant certainement à diffusion restreinte et n'étant pas
> voué à la commercialisation, je vous laisse le soin d'utiliser cette
> image dans ce cadre en précisant bien sûr de quel titre elle est extraite.
> Cordialement,
>
>
>
>
> Cécile BENHAMOU
> Attachée de presse
> Hachette Jeunesse - Gautier-Languereau -Deux Coqs d'or
> Tel: 01-43-92-32-10
>
>
> www.hachettejeunesse.com <<http://www.hachettejeunesse.com/>>
> www.lecture-academy.com <<http://www.lecture-academy.com/>>
> www.bibliothequerosse.com <<http://www.bibliothequerosse.com/>>
> www.livredepoechejeunesse.com <<http://www.livredepoechejeunesse.com/>>
> www.gautier-languereau.fr <http://www.gautier-languereau.fr/>

cerentola@hotmail.fr 14/10/09 15:08

To: cerentola@hotmail.fr
Subject: autorisation Pomme d'api
From: laurence.gualtieri@bayard-presse.com
Date: Thu, 15 Oct 2009 16:49:19 +0200

Bonjour Marie-Cécile,

Ravie d'apprendre que vous avez pensé à Pomme d'Api pour illustrer votre thèse !

Pour nous, aucun problème pour reproduire cette page, à condition que vous précisiez qu'il s'agit d'un extrait de Pomme d'Api (nom de l'auteur, date, etc.). Je vous invite cependant à prendre contact avec l'auteur de Lucas Ramel, Maurice Rosy, pour obtenir son accord. Je l'ai prévenu de votre démarche. Il est tout disposé à vous répondre favorablement. Son téléphone : 01 43 22 53 25.

Bien cordialement.

Laurence

cerentola@hotmail.fr 14/10/09 15:08

Pour : pommedapi@bayard-presse.com
cc :
Objet : Pommedapi.com : ECRIRE A LA REDACTION

Le Président de l'université,MESSAGE DESTINE A LA REDACTION de POMME D'API

DUBOSC Marie-Cécile. -Contes et légendes autour de la dent dans la littérature enfantine d'hier et d'aujourd'hui.- 76p ; Tabl. ; Ill. ; 113 ref ; 30 cm (Thèse : Chir. Dent. ; Nantes ; 2010)

RESUME :

L'approche de l'enfant au cabinet dentaire demande une attention particulière. En effet, cet univers peut générer une certaine crainte car la bouche est un organe intime et les dents deviennent vite importantes. La perte des premières dents temporaires est un événement chez l'enfant et attise sa curiosité. De nombreuses légendes comme la Petite Souris peuvent donc avoir été inventées afin de le rassurer et de donner un sens à ce qui lui arrive. La littérature enfantine a un impact important sur le développement moral de l'enfant et c'est pour cela que tous thèmes, même ceux touchant les dents, y sont traités ; des contes écrits autrefois tels que les contes de fées répondant aux fantasmes et aux besoins d'évasion de l'enfant aux contes récents faisant plus appel au réel en racontant le quotidien des enfants comme la visite chez le dentiste ou la perte des dents temporaires.

RUBRIQUE DE CLASSEMENT :

Pédodontie

MOTS CLES MESH :

Enfant	Child
Dent temporaire	Tooth, deciduous
Livres illustrés	Books, illustrated
Littérature	Literature
Psychologie infantile	Child psychology

JURY :

PRESIDENT : Pr Brigitte ALLIOT-LICHT
DIRECTEUR : Dr Sylvie DAJEAN-TRUTAUD
ASSESEUR : Dr Elisabeth ROY
ASSESEUR : Dr Gilles AMADOR DEL VALLE

ADRESSE DE L'AUTEUR :

DUBOSC Marie-Cécile
12 rue de la Barillerie
44 000 NANTES
Dubosc6@voila.fr